

# BRH

## LA BIBLE DES RACINES HEBRAÏQUES

### La Brit Hadasha

Traduction du Nouveau Testament

Commentaire messianique

Éditions  
Sh<sup>ma</sup>ma

**Copyrights** © 2024, Éditions Sh'ma  
www.editions-shma.com

Les quatre Évangiles, les épîtres de Jude et de Jacques, et le livre de l'Apocalypse ont été traduits à partir des manuscrits hébreux suivants :

- Vat. 100 de la Bibliothèque du Vatican
- Oo.1.16 et Oo.1.32 de la Bibliothèque universitaire de Cambridge
- JTS Breslau 233, St. Petersburg A 207, NLI 8°751
- Gaster Hebrew 1616 de la bibliothèque de l'Université de Manchester

Le reste des épîtres a été traduit à partir du Novum Testamentum Graece et s'appuie en grande partie sur la traduction interlinéaire d'Alain Dumont, tout en tenant compte des quelques variantes du Textus receptus, ainsi que de certaines variantes présentes dans la Peshitta.

*Pour les commentaires*

Bob Utley Freebiblecommentary.org

The Holy Bible, Berean Study Bible, BSB © 2016, 2018

Tous droits réservés dans le monde entier.

Biblehub.com

The net Bible®, New English translation copyright (c) 1996 Biblical studies press, L.L.C.

NET Bible® Biblical Studies Press, L.L.C. Tous droits réservés.

Netbible.org

Révision, traduction, annotations et mise en page : François-Xavier Mercorelli

Relecture : Céline Mercorelli

Logotype BRH et couverture : Miguel de Sá

Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés pour tous les pays.

**Éditions  
Sh'ma** 334 rue Nicolas Parent  
73000 Chambéry

*Pour nous contacter* : [contact@editions-shma.com](mailto:contact@editions-shma.com)

ISBN : 978-2-491514-28-0

Dépôt légal : 4<sup>ème</sup> trimestre 2024

Achévé d'imprimer par Multiprint, Bulgarie.

## Remerciements

Nous tenons tout particulièrement à exprimer notre profonde gratitude à la famille van Rensburg pour l'œuvre remarquable accomplie dans la restauration des Évangiles hébreux. Nous remercions également Alain Dumont pour sa générosité dans le partage de son travail.

Merci à Alexandre Nanot pour son investissement dans la première édition de la Bible des Racines Hébraïques, à Sébastien Debiais Gao pour son site, qui a grandement facilité nos recherches et à Eddy Marie-Couste pour son autorisation de partager le fruit de ses études, à travers certains commentaires de la BRH.

Nous tenons également à remercier Philippe et Emmanuelle Gaudin pour leur engagement qui a été essentiel pour mener à bien ce projet dans les délais impartis. Nous remercions vivement Béatrice Balli et tous les enseignants et auteurs consultés, pour leurs contributions directes ou indirectes.

## Liste des principaux collaborateurs et personnes consultées

E. W. Bullinger, *The Companion Bible*  
La Bible par André Chouraqui, Éditions DDB, 1985  
La Bible Osty-Trinquet, les Éditions du Seuil  
Maurice Carrez, Nouveau Testament interlinéaire grec/français  
Eddy Chumney, [Hebroots.org](http://Hebroots.org)  
Eddy Marie-Couste, [Theonoptie.org](http://Theonoptie.org)  
Sébastien Debiais Gao, [Nouveautestament.github.io](http://Nouveautestament.github.io)  
Alain Dumont, [Bible-tutoriel.com](http://Bible-tutoriel.com)  
Didier Fontaine, [Bibleparser.net](http://Bibleparser.net)  
Ephraïm Frank, [Israeliteletters.blogspot.com](http://Israeliteletters.blogspot.com)  
Don Esposito, [Coyhwh.com](http://Coyhwh.com)  
Tony Garland, [SpiritAndTruth.org](http://SpiritAndTruth.org)  
Craig Hill, [Familyfoundations.com](http://Familyfoundations.com)  
ICA, [Midnightwatcher.com](http://Midnightwatcher.com)  
Alexandre Nanot, [Bibliorama.org](http://Bibliorama.org)  
Joel Richardson, [Joels-trumpet.com](http://Joels-trumpet.com)  
Andrew Gabriel Roth, [Onefaithonepeopleministries.com](http://Onefaithonepeopleministries.com)  
John W. Ritenbaugh, [Theberean.org](http://Theberean.org)  
Tony Robinson, [Restorationoftorah.org](http://Restorationoftorah.org)  
Jon Sherman, [119ministries.com](http://119ministries.com)  
Jason Staples, [jasonstaples.com](http://jasonstaples.com)  
Fabrice Statuto, [Islam-bible-prophecy.com](http://Islam-bible-prophecy.com)  
Les van Rensburg, [HebrewGospels.com](http://HebrewGospels.com)

## Également disponibles aux Éditions Sh'ma :

ISBN 978-2-491514-39-6	Beréchit – Au commencement, traduction de la Genèse
ISBN 978-2-491514-40-2	Shemot – Les noms, traduction de l'Exode
ISBN 978-2-491514-41-9	Vayikra – Il a appelé, traduction du Lévitique
ISBN 978-2-491514-42-6	B'midbar – Dans le désert, traduction des Nombres
ISBN 978-2-491514-43-3	Devarim – Paroles, traduction du Deutéronome
ISBN 978-2-491514-30-3	Psaumes
ISBN 978-2-491514-15-0	Daniel, Apocalypse ( <i>traduit du grec</i> )
ISBN 978-2-491514-29-7	Matthieu, Marc, Luc, Jean ( <i>traduits du grec</i> )
ISBN 978-2-491514-14-3	La Torah, traduction du Pentateuque
ISBN 978-2-491514-53-2	La Torah, traduction du Pentateuque ( <i>sans commentaire</i> )
ISBN 978-2-491514-54-9	La Brit Hadasha, traduction du NT ( <i>sans commentaire</i> )
ISBN 978-2-491514-44-0	Apocalypse, Jacques, Jude - Manuscrits hébreux ( <i>à paraître</i> )
ISBN 978-2-491514-45-7	Matthieu, Marc, Luc, Jean – Manuscrits hébreux ( <i>à paraître</i> )
ISBN 978-2-491514-52-5	Les Nevi'im, traduction des Prophètes ( <i>à paraître</i> )
ISBN 978-2-491514-55-6	Les Khetuvim, traduction des Écrits ( <i>à paraître</i> )

La Brit Hadahsa est dédiée à la mémoire de

Jean-Claude Chevalme  
(30 juillet 1946 – 24 mars 2024)

Un père, un frère, un ami,  
un véritable homme de Dieu,  
un amoureux de la Vérité

# TABLE DES MATIÈRES

## La Brit Hadasha

La Bible des Racines Hébraïques .....	<b>i</b>
À propos des manuscrits hébreux .....	<b>ix</b>
Glossaire .....	<b>xix</b>
<b>I Les Évangiles et les émissaires .....</b>	<b>1</b>
Matityahou (Matthieu).....	<b>3</b>
Marco (Marc).....	<b>155</b>
Loucas (Luc) .....	<b>237</b>
Yohanane (Jean) .....	<b>411</b>
Ma'asei HaShlihim (Actes des envoyés).....	<b>517</b>
<b>II Les principaux témoignages .....</b>	<b>653</b>
El HaIvriim (Hébreux) .....	<b>655</b>
<b>Le témoignage des deux frères du Mashiah .....</b>	<b>707</b>
Ya'aqov (Jacques) .....	<b>709</b>
Yéhoude (Jude) .....	<b>729</b>
<b>Le témoignage de Képha.....</b>	<b>735</b>
El Képha Alef (1 Pierre).....	<b>737</b>
El Képha Bet (2 Pierre) .....	<b>759</b>
El HaRomiyim (Romains).....	<b>769</b>
El HaKorintiyim Alef (1 Corinthiens) .....	<b>845</b>
El HaKorintiyim Bet (2 Corinthiens).....	<b>907</b>
<b>III Les Dix.....</b>	<b>947</b>
El HaGalatim (Galates) .....	<b>949</b>
El HaEfesim (Éphésiens) .....	<b>983</b>

El HaFilipim (Philippiens) .....	<b>1011</b>
El HaKolossim (Colossiens) .....	<b>1027</b>
El HaThessalonikim Alef (1 Thessaloniens) .....	<b>1041</b>
El HaThessalonikim Bet (2 Thessaloniens).....	<b>1059</b>
El Timotheos Alef (1 Timothée) .....	<b>1073</b>
El Timotheos Bet (2 Timothée).....	<b>1089</b>
El Titus (Tite) .....	<b>1101</b>
El Philemon (Philémon) .....	<b>1107</b>
<b>IV Le second témoignage de Yohanan .....</b>	<b>1111</b>
Yohanan Alef (1 Jean) .....	<b>1113</b>
Yohanan Bet (2 Jean) .....	<b>1129</b>
Yohanan Gimel (3 Jean).....	<b>1133</b>
Eleh Ha-Sodot (Voici les secrets/Apocalypse).....	<b>1137</b>
Épilogue .....	<b>1261</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>1263</b>
Le paradigme hébraïque face au paradigme gréco-romain.....	<b>1265</b>
Israël et la Bonne Nouvelle .....	<b>1273</b>
La tri-unité - Un concept hébraïque.....	<b>1291</b>

Et à partir de là et par la suite, Yéshoua commença à prêcher et à dire : « Faites repentance, car le royaume des cieux s'approche ».

Matthieu 4.17





# La Bible des Racines Hébraïques

La Bible des Racines Hébraïques est une révision de l'ensemble des Écritures, actuellement en cours de réalisation.<sup>1</sup> La *Brit Hadasha*<sup>2</sup> est une traduction inédite du Nouveau Testament qui est née avant tout d'un amour pour la Parole et pour la Vérité.

La majorité des érudits enseigne que le Nouveau Testament a été initialement rédigé en grec. Cependant, la découverte et l'étude de plusieurs manuscrits hébreux, tels que le manuscrit Vat. 100 de la Bibliothèque du Vatican, les manuscrits Oo.1.16 et Oo.1.32 de la Bibliothèque universitaire de Cambridge, les manuscrits JTS Breslau 233, St. Petersburg A 207, NLI 8°751, et le manuscrit Gaster Hebrew 1616 de la bibliothèque de l'Université de Manchester, démontrent de manière concluante que plusieurs livres de la *Brit Hadasha* ont en réalité été écrits en hébreu.<sup>3</sup>

Nous sommes heureux de partager avec vous le fruit de plusieurs années d'études approfondies sur ces manuscrits anciens.<sup>4</sup> La BRH est la première Bible en langue française à s'appuyer sur des manuscrits hébreux authentiques pour la traduction des Évangiles, des épîtres de Jude et de Jacques, ainsi que le livre de l'Apocalypse. Cette traduction inédite, littérale, cherche à rester aussi fidèle que possible au message initial.

---

<sup>1</sup> Le tome 1, La Torah, traduction du Pentateuque est disponible.

<sup>2</sup> *Brit Hadasha* signifie Nouvelle Alliance, en hébreu.

<sup>3</sup> Voir « À propos des manuscrits hébreux ».

<sup>4</sup> De nombreux défis ont dû être surmontés afin de réaliser une traduction précise à partir des manuscrits hébreux anciens. La structure grammaticale et le vocabulaire des Évangiles, des épîtres de Jacques et de Jude, et du livre de l'Apocalypse ne sont pas les mêmes que ceux de l'hébreu classique ou moderne. Généralement, un traducteur du Nouveau Testament peut compter sur des dizaines de traductions déjà réalisées, ainsi que sur de nombreux lexiques qui expliquent le sens de chaque mot. Il existe également des grammaires exhaustives qui expliquent toutes les formes grammaticales du grec employées dans le Nouveau Testament. Ces ressources n'existent pas pour les manuscrits hébreux sur lesquels la traduction est basée. Il n'existe aucune traduction anglaise ou française antérieure ni aucun lexique. Après plusieurs années de travail et d'étude, la grammaire et le vocabulaire spécifiques des manuscrits sont désormais bien maîtrisés. La traduction initiale a été vérifiée, revérifiée et révisée au fur et à mesure que nous avons appris à connaître le style spécifique de l'hébreu présenté dans ces manuscrits.

## LA BIBLE DES RACINES HÉBRAÏQUES

Comme le note Justin J. Van Rensburg<sup>1</sup> tous les auteurs des écrits de la Brit Hadasha étaient juifs.<sup>2</sup> Nous pouvons donc nous interroger : est-il possible que l'ensemble du Nouveau Testament ait été rédigé initialement en grec ? Les érudits ont longtemps soutenu<sup>3</sup> que l'hébreu était une « langue morte » au I<sup>er</sup> siècle de notre ère. Cependant, les manuscrits de la mer Morte<sup>4</sup> et la Mishna<sup>5</sup> prouvent amplement que l'hébreu était encore une langue bien vivante<sup>6</sup> à cette époque. L'hébreu était non seulement une langue vivante, mais il était aussi la langue la plus communément employée<sup>7</sup> en Judée. L'hébreu était plus fréquemment utilisé à l'écrit que

---

<sup>1</sup> Justin J. Van Rensburg et sa famille sont les traducteurs des manuscrits hébreux en anglais.

<sup>2</sup> Il est souvent supposé que Luc, l'auteur de l'Évangile de Luc et des Actes des Apôtres, n'était pas d'origine juive, mais plusieurs éléments dans son écriture laissent entendre qu'il pourrait l'avoir été. D'abord, Luc montre une grande familiarité avec les Écritures hébraïques, les coutumes et la loi juives, qu'il présente avec soin pour que ses lecteurs comprennent les racines hébraïques de la foi en Yéshoua. Ensuite, son usage de l'hébreux est imprégné de formulations et de références spécifiques aux traditions des pères, ce qui pourrait indiquer une éducation influencée par le judaïsme. Enfin, certains commentateurs notent que l'accent qu'il met sur les prophéties messianiques et sur la restauration d'Israël traduit une sensibilité particulière aux attentes d'Israël. Ces éléments ouvrent la possibilité que Luc ait été soit juif de naissance, soit profondément imprégné de culture juive, ce qui enrichit la compréhension de son message.

<sup>3</sup> Par exemple, « ... l'un des grands arguments... était que Jésus parlait l'araméen, parce qu'il ne pouvait pas parler une autre langue, à moins de parler le grec ». James Barr (professeur de langues sémitiques), *Which language did Jesus speak? - Some remarks of a Semitist*, University of Manchester, John Rylands Library, 1970, p. 21.

« ...L'hébreu n'était plus une langue vivante ». - A.T. Robertson, *A Grammar of the Greek New Testament in the Light of Historical Research*, 1919, p. 94.

<sup>4</sup> « En effet, il est généralement admis que les manuscrits de la mer Morte, en particulier le rouleau de cuivre [50-100 avant notre ère] ainsi que les lettres de Bar-Kokhba [*< 135 après notre ère*] apportent des preuves manifestes de la popularité du MH [l'hébreu mishnaïque] ». - Miguel Pérez Fernández, *An Introductory Grammar of Rabbinic Hebrew*, 1997, pp. 2-3.

<sup>5</sup> « ...Quelle était la langue de la vie ordinaire des Juifs indigènes instruits à Jérusalem et en Judée dans la période allant de 400 avant notre ère à 150 de notre ère ? Les preuves présentées par le MH [l'hébreu mishnaïque (fait référence à la Mishna, un recueil de traditions juives compilées au II<sup>e</sup> siècle)] et sa littérature ne laissent aucun doute sur le fait que cette langue était le MH. Bien sûr, ces Judéens instruits comprenaient aussi l'araméen et l'utilisaient même à l'écrit, mais seulement de manière occasionnelle, pas continuellement... » M.H. Segal, *A Grammar of Mishnaic Hebrew*, 1980, p. 13.

<sup>6</sup> « Loin d'être un jargon scolaire superficiel, le MH [l'hébreu mishnaïque, 400 avant notre ère - 150 après notre ère] est avant tout un dialecte populaire et familier... Son vocabulaire et sa grammaire portent tous deux la marque de l'usage courant et du développement populaire ». M.H. Segal, *A Grammar of Mishnaic Hebrew*, 1980, p. 6 (pour les dates, voir *ibid.* p. 13).

<sup>7</sup> Par exemple, « ... la majorité des manuscrits de la mer Morte ont été écrits en hébreu... [et] comprennent des textes bibliques, des œuvres littéraires non bibliques et des documents tels que des actes et des lettres. [...] Ces textes illustrent la vitalité de la langue hébraïque dans l'ancienne Judée. - [www.deadseascrolls.org.il/learn-about-the-scrolls/languages-and-scripts](http://www.deadseascrolls.org.il/learn-about-the-scrolls/languages-and-scripts) (Consulté en mars 2023).

« Les événements décrits dans le Nouveau Testament se sont déroulés alors que l'hébreu était encore très répandu et dominant... » Chaim Rabin, *Hebrew and Aramaic in the first Century, The Jewish People in the First Century*, vol. 2, Fortress Press - Philadelphia, 1976, p. 1036.

l'araméen ou le grec.<sup>1</sup> Même en Galilée<sup>2</sup> et dans le reste du monde, « l'hébreu a survécu en tant que langue parlée et écrite... dans la plupart des communautés de la diaspora, dans le culte de la synagogue et dans les textes religieux ».<sup>3</sup>

Au-delà du fait que l'hébreu était couramment utilisé en Israël au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, de nombreuses preuves indiquent également que le Juif moyen vivant en terre d'Israël à cette époque ne parlait pas le grec<sup>4</sup> : moins de 8 % des manuscrits de la mer Morte ont été écrits en grec, environ 15 % en araméen et environ 75 % en hébreu.<sup>5</sup> Tous ces éléments concordent et pourraient laisser entendre que d'autres livres de la Brit Hadasha ont également été écrits en hébreu. À ce stade, l'étude des

<sup>1</sup> « Dans les rouleaux des grottes de Qumran ... les dates vont du III<sup>ème</sup> siècle avant notre ère... au I<sup>er</sup> siècle... Alors que l'hébreu est la langue la plus fréquemment utilisée dans les manuscrits, environ 15% des écrits sont en araméen et plusieurs en grec ». [www.deadseascrolls.org.il/learn-about-the-scrolls/introduction](http://www.deadseascrolls.org.il/learn-about-the-scrolls/introduction) (Consulté en juillet 2024).

« Bien entendu, ces Judéens instruits [400 avant notre ère - 15 après notre ère] comprenaient également l'araméen et l'utilisaient même à l'écrit, mais seulement de manière occasionnelle et non habituelle... Ainsi, pendant un certain nombre de générations, les Juifs de Judée sont restés des Hébreux dans leur langue », M.H. Segal, *A Grammar of Mishnaic Hebrew*, 1980, p. 13-14.

<sup>2</sup> « Ceux qui, comme Jésus, participaient aux discussions dans les synagogues (Marc 1,21 [en Galilée]) et dans le Temple de Jérusalem... le faisaient incontestablement en hébreu mishnaïque... » Haim Rabin, *Hebrew and Aramaic in the first Century, The Jewish People in the First Century*, vol. 2, Fortress Press - Philadelphia, 1976, p. 1036.

<sup>3</sup> J. F. Elwolde, *Hebrew, Biblical and Jewish*, dans *Encyclopedia of Language and Linguistics*, ed. K. Brown, Elsevier, 2006, vol. 5, p. 260 : « ... jusqu'à sa revitalisation au XX<sup>ème</sup> siècle... l'hébreu a survécu en tant que langue parlée et écrite... dans la plupart des communautés de la diaspora, dans le culte de la synagogue et dans les textes religieux ».

« L'affirmation de R. Joseph prouve que l'hébreu mishnaïque était connu comme langue parlée [avec l'araméen et le persan] à Babylone au IV<sup>ème</sup> siècle de notre ère ». M.H. Segal, *A Grammar of Mishnaic Hebrew*, 1980, p. 15 (note de bas de page).

<sup>4</sup> Des centaines d'années d'influence grecque ont entraîné l'utilisation de certains mots grecs dans l'hébreu du premier siècle, mais le Juif moyen en Israël au premier siècle ne parlait pas et ne comprenait pas la langue grecque. Certains Juifs (par exemple Joseph) ont appris et étudié le grec pour pouvoir travailler pour le gouvernement gréco-romain de l'époque. Seule une minorité appelée les « Juifs hellénistes » parlait le grec dans leur langue maternelle (cf. Actes 11.20).

<sup>5</sup> Sur l'ensemble des manuscrits de Qumran, environ 80 % sont en hébreu, 15 % en araméen et seulement 2,9 % en grec. Bien que le pourcentage de compositions grecques varie considérablement d'un site à l'autre, les statistiques combinées de tous les manuscrits découverts dans le désert de Judée (y compris Qumran) indiquent qu'environ 7,3 % ont été écrits en grec, soit environ dix fois moins qu'en hébreu. (Ces pourcentages excluent les manuscrits arabes médiévaux plus tardifs). Voir par exemple Emanuel Tov, *Hebrew Bible, Greek Bible, and Qumran*, Collected Essays, Mohr Siebeck, Tübingen, Allemagne, 2008, p. 340. Voir également Daniel Machiela, *A Handbook of the Aramaic Scrolls from the Qumran Caves*, Brill, 2023, p. 1.

« Plus de 75 % des rouleaux ont été rédigés en hébreu. La plupart des autres étaient écrits en araméen, mais un petit nombre d'entre eux étaient écrits en grec ». = Site web de la Bible NIV : [www.thenivbible.com/blog/15-surprising-facts-about-the-dead-sea-scrolls/](http://www.thenivbible.com/blog/15-surprising-facts-about-the-dead-sea-scrolls/) (consulté en 2024)

« Environ 80 à 85 % des manuscrits de la mer Morte sont écrits dans l'un des trois dialectes de l'hébreu... certains manuscrits sont écrits en araméen et quelques-uns en grec koïnique ». [https://www.newworldencyclopedia.org/entry/Dead\\_Sea\\_Scrolls](https://www.newworldencyclopedia.org/entry/Dead_Sea_Scrolls) (consulté en juillet 2024).

## LA BIBLE DES RACINES HÉBRAÏQUES

manuscripts hébreux des autres livres en notre possession révèle qu'ils ne sont pas authentiques et qu'ils dérivent en réalité du grec. Cependant, il est tout à fait possible que de nouvelles découvertes archéologiques nous permettent de mettre au jour d'autres manuscrits hébreux à l'avenir. De tels documents pourraient potentiellement apporter un éclairage nouveau sur les origines linguistiques de certains textes et remettre en question notre compréhension actuelle de leur transmission. L'histoire des manuscrits anciens étant loin d'être figée, chaque découverte ouvre la porte à de nouvelles perspectives.

Pour les autres livres de la Brit Hadasha, la Bible des Racines Hébraïques se base sur le texte du Novum Testamentum Graece de Nestle-Aland<sup>1</sup> et sur le travail d'Alain Dumont<sup>2</sup> tout en prenant en compte les quelques variantes du Textus receptus, ainsi que certaines variantes présentes dans la Peshitta araméenne. Tous les livres ont été harmonisés sur la base des manuscrits hébreux.<sup>3</sup> Des corrections ont été apportées dans les passages où le texte grec présente des faiblesses par rapport aux textes hébreux et araméens, ainsi que là où les traducteurs se sont permis de s'éloigner du sens premier du texte. Ces ajustements visent à restituer au mieux la signification originelle des écrits.<sup>4</sup>

### LA RESTAURATION DU NOM DE DIEU

La Bible des Racines Hébraïques est également la première Bible en langue française qui restaure le Tétragramme originel – *Yod Hé Vav Hé* – יהוה.<sup>5</sup> C'est à travers ces quatre lettres hébraïques que le Dieu d'Israël a choisi de se révéler à l'humanité.<sup>6</sup> Dans la pensée biblique, un nom est

---

<sup>1</sup> 28<sup>ème</sup> édition, © 2012, Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart.

<sup>2</sup> Alain Dumont, prêtre et membre de la Communauté de l'Emmanuel est l'auteur d'une traduction littérale, calque, du Nouveau Testament (bible-tutoriel.com).

<sup>3</sup> Nous avons veillé à créer une cohérence en utilisant les mêmes expressions et les mêmes mots, autant que possible, afin de respecter la richesse et la précision des textes originaux. Notre objectif était de restituer une unité linguistique et stylistique à l'ensemble des livres.

<sup>4</sup> Les corrections sont détaillées dans les notes de bas de page, afin de permettre au lecteur de suivre les divergences et les choix de traduction effectués.

<sup>5</sup> La plupart des traductions françaises substituent le nom d'Elohim par un titre : Éternel, Seigneur, Adonaï, etc.

<sup>6</sup> Le Tétragramme apparaît plus de 7000 fois dans les Écritures. La BRH restaure le nom de Dieu, y compris dans les nombreux passages où il a été remplacé par Adonaï (Seigneur) et Elohim (Dieu) dans le texte massorétique hébreu. Selon des études sur les scribes massorètes, le Tétragramme (יהוה) a été remplacé par Adonaï (אֲדֹנָי) 134 fois et par Elohim (אֱלֹהִים) 8 fois. Ces changements sont documentés dans des notes massorétiques (appelées Massora Parva), où les scribes expliquent les modifications qu'ils ont apportées.

Les massorètes, qui ont compilé et préservé le texte hébraïque entre le VI<sup>ème</sup> et le X<sup>ème</sup> siècle, ont modifié certaines occurrences du Tétragramme en fonction de règles de lecture qu'ils

porteur de sens et d'autorité. L'un des objectifs de la BRH est de restaurer au nom de l'Elohim d'Israël toute l'autorité qui lui revient, afin de l'affirmer auprès de tous ceux qui se réclament de lui.<sup>1</sup>

## LES RACINES HÉBRAÏQUES EN PERSPECTIVE

La Bible est un livre moyen-oriental écrit par des hommes et des femmes pleinement imprégnés de leur culture. La Bible des Racines Hébraïques est une Bible d'étude qui met en avant l'unité et la complémentarité qui existent entre le Tanakh<sup>2</sup> et la Brit Hadasha, qui forment un tout, uni et indissociable.<sup>3</sup> Elle s'éloigne du paradigme gréco-romain pour revenir à un paradigme biblique, ou plus précisément hébraïque, ancré sur la Torah.<sup>4</sup> Contrairement aux fondements philosophiques de la pensée gréco-romaine, souvent marquée par l'abstraction et la spiritualisation, la vision hébraïque se distingue par son approche concrète et pratique de la vie. Dans la foi hébraïque, la croyance se manifeste de manière active et tangible, fondée sur l'obéissance à la Parole. À l'inverse, le concept de la foi dans la pensée gréco-romaine tend à être plus abstrait et théorique.<sup>5</sup>

Nous avons fait le choix de translittérer certains mots hébreux, ainsi que les noms des protagonistes de la Bible.<sup>6</sup> Nous avons également

---

suivaient. Ces substitutions visaient à renforcer la tradition (non biblique) selon laquelle le nom divin ne devait pas être prononcé directement.

<sup>1</sup> Nous n'entrons pas dans la polémique concernant la prononciation de ce nom, voire même l'interdiction de le prononcer. Que chaque lecteur se sente libre et agisse selon sa conscience.

Deux choses sont certaines : יהוה (*Yod Hé Vav Hé*) est le nom que Dieu a donné quand Moïse lui a demandé quel était son nom, et « Yah est son nom » (Psaume 68.4c) ! Et c'est ce nom qu'Elohim nous demande expressément d'invoquer (Isaïe 12.4a), de louer (Psaumes 66.2), de bénir (Psaumes 96.2), de glorifier (Isaïe 24.15) et d'en rappeler la grandeur (Isaïe 12.4d).

<sup>2</sup> Ou l'Ancien Testament (voir le glossaire).

<sup>3</sup> Il est important de comprendre qu'aux yeux de notre Créateur, il n'y a pas un « Ancien » - sous-entendu obsolète - et un « Nouveau Testament » - sous-entendu « qui remplace l'Ancien ». Les Écritures sont composées de soixante-six livres qui forment un ensemble indissociable et cohérent, de la Genèse à l'Apocalypse.

<sup>4</sup> Dans le paradigme gréco-romain, l'Alliance éternelle – fondée sur un engagement mutuel et des responsabilités réciproques – s'est transformée en un Testament, c'est-à-dire un acte unilatéral exprimant les dernières volontés d'une personne. Cette évolution a relégué la Torah à une position marginale, détournant ainsi son rôle central et fondamental au sein de la Nouvelle Alliance. Ce changement de perspective a profondément altéré la compréhension des relations entre Dieu et l'humanité, en minimisant l'importance de l'obéissance et de l'engagement mutuel qui étaient au cœur de l'Alliance originelle.

<sup>5</sup> Pour une analyse plus approfondie des différences entre le paradigme hébraïque et le paradigme gréco-romain, voir l'annexe 1 : *Le paradigme hébraïque face au paradigme gréco-romain*.

<sup>6</sup> Voir le glossaire.

## LA BIBLE DES RACINES HÉBRAÏQUES

adapté l'ordre des livres tel qu'il est présenté dans certains rouleaux anciens.<sup>1</sup>

### LES COMMENTAIRES

La BRH accompagne le lecteur pas à pas avec des milliers de notes. Ces commentaires mettent en lumière de nombreux passages clés des Écritures et apportent des éclaircissements sur le Messie et sur les prophéties relatives à la fin des temps.<sup>2</sup>

La BRH est unique en son genre, car elle met l'accent sur la véritable identité d'Israël. Le Dieu d'Israël est le Seigneur et le Sauveur d'un peuple bien défini, bibliquement parlant. Nous avons donc pris un soin tout particulier à préserver ce message adressé par Elohim aux fils d'Israël à la fois dans le Tanakh et dans la Brit Hadasha, car une bonne compréhension de l'histoire des deux maisons d'Israël est indispensable pour bien comprendre l'ensemble des Écritures, d'autant plus que la véritable identité d'Israël n'apparaît pratiquement jamais dans les commentaires des Bibles modernes.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Notamment dans la Peshitta (voir la traduction d'Andrew Gabriel Roth, *Aramaic English New Testament*, third edition, 2008 Netzari press) où les livres sont agencés de la manière suivante : *Les Évangiles et les émissaires* : Matthieu, Marc, Jean, Luc et les Actes des envoyés.

*Les principaux témoignages* : L'épître aux Hébreux ; *le témoignage des deux frères du Messie* : Jacques et Jude ; *le témoignage de Pierre* : la première et la seconde épître de Pierre ; l'épître aux Romains ; la première et la seconde épître aux Corinthiens.

*Les Dix* : l'épître aux Galates ; l'épître aux Éphésiens ; l'épître aux Colossiens ; l'épître aux Philippiens ; la première et la seconde épître aux Thessaloniciens ; la première et la seconde épître à Timothée ; l'épître à Tite et l'épître à Philémon.

*Le second témoignage de Jean* : la première, la seconde et la troisième épître de Jean ; l'Apocalypse.

<sup>2</sup> Comprendre qui est la bête de l'Apocalypse est vraiment primordial pour les temps qui arrivent. Comme les empires qui l'ont précédé, l'empire de la bête sera l'incarnation ultime de l'ennemi par excellence d'Israël - de tout Israël, pas seulement des Juifs - durant « l'angoisse de Jacob », la grande tribulation.

Les notes de la BRH reviennent sur la genèse de cet empire, son identité la plus probable - qui n'est pas celle communément admise au sein de la chrétienté - et nous donnent un aperçu des événements qui sont déjà en train de se profiler dans le monde, et plus particulièrement au Moyen-Orient.

<sup>3</sup> Un effort particulier a été apporté pour mettre l'accent sur le véritable sens du message de l'Évangile. La plupart des Bibles d'étude présentent la Bonne Nouvelle comme un message universel adressé aux Juifs et aux païens, sans véritablement comprendre et prendre en compte la place centrale d'Israël dans le plan rédempteur de Dieu.

Ce déséquilibre est corrigé dans la Bible des Racines Hébraïques qui montre que la mission première de Jésus - Yéshoua, en hébreu - est de réunir l'ensemble d'Israël (Éphraïm et Juda) et d'inclure dans l'alliance tous ceux issus des nations qui ont à cœur de rejoindre Israël. Voir l'annexe 2 : *Israël et la Bonne Nouvelle*.

## LA BRIT HADASHA

Les commentaires de la BRH reviennent sur plusieurs passages clefs des Écritures, et notamment sur les propos de Paul – souvent mal interprétés<sup>1</sup> – pour les remettre dans leur contexte hébraïque originel.

Notre plus grand désir est de voir des croyants de tous horizons – Juifs et non-Juifs – entrer pleinement dans leur destinée et leur héritage.

L'objectif de la BRH est de conduire les cœurs des fils vers le cœur du Père pour l'adorer en Esprit et en Vérité, et marcher comme Yéshoua a marché. Le but est de donner ou de redonner le goût du texte originel, en plongeant jusqu'aux racines de la Parole pour augmenter la connaissance, la foi, l'espérance et l'amour.

Notre prière est que la Bible des Racines Hébraïques redonne à tous les amoureux de la Parole un nouveau zèle pour étudier les Écritures, un nouvel élan pour se tenir sur la brèche et intercéder.

Que tous les enfants d'Elohim soient pleinement équipés et prêts à servir notre Père Céleste pour les temps inédits qui arrivent à grands pas !

Maranatha Yéshoua !<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Beaucoup croient que Paul enseignait contre la Loi de Dieu, mais il devient évident que ce n'est pas le cas lorsque ses propos sont interprétés dans leur contexte hébraïque.

<sup>2</sup> Cette expression araméenne qui signifie « Maître, viens » reflète l'affirmation de l'Assemblée primitive sur la divinité de Yéshoua (cf. Psaume 110) et sur sa seconde venue (cf. Actes 3.19-21).





# À propos des manuscrits hébreux

À l'exception de l'Évangile de Matthieu, l'idée que les autres Évangiles ou d'autres livres du Nouveau Testament aient été initialement écrits en hébreu reste une position minoritaire parmi les érudits. La plupart s'accordent pour dire que les livres qui composent le Nouveau Testament ont été écrits en grec. Cependant, plusieurs chercheurs et théologiens ont défendu la thèse d'une rédaction originelle en hébreu ou en araméen. Parmi eux, Jean Carmignac,<sup>1</sup> en se basant sur l'analyse de la version grecque de Marc et sur la facilité avec laquelle elle pouvait être retraduite en hébreu, a déclaré : « Je suis convaincu que le texte grec de Marc ne peut pas avoir été rédigé directement en grec, et qu'il n'est en réalité que la traduction grecque d'un original hébreu... ». Dans son introduction à sa traduction de la version Du Tillet de Matthieu, Hugh J. Schonfield<sup>2</sup> suggère également l'origine hébraïque ou araméenne de Matthieu, Marc, Jean et de l'Apocalypse.<sup>3</sup> Claude Tresmontant<sup>4</sup> était lui-aussi persuadé que les Évangiles et le livre de l'Apocalypse avaient été écrits à l'origine en hébreu. Dans la préface de sa traduction des Évangiles, il affirme que les manuscrits subsistants à ce jour en langue grecque « sont en réalité des traductions littérales, mot à mot, de documents hébreux antérieurs ». C'est en comparant le texte hébreu du Tanakh avec la traduction grecque des Septante (LXX) que Tresmontant a constaté qu'il existait une correspondance constante entre l'hébreu et le grec.

Si ces érudits avaient eu accès aux manuscrits hébreux disponibles aujourd'hui, ils auraient certainement été émerveillés par les nouvelles perspectives et les informations supplémentaires que ces textes apportent. La richesse de ces manuscrits permet une compréhension plus

---

<sup>1</sup> L'abbé Jean Carmignac (1914-1986) était un prêtre catholique séculier français, reconnu pour son engagement dans l'étude des manuscrits de Qumran et des textes évangéliques. Il a publié de nombreuses études d'exégèse biblique, contribuant ainsi de manière significative à la compréhension des Écritures.

<sup>2</sup> Hugh Joseph Schonfield (1901-1988) était un spécialiste britannique de la Bible, reconnu pour ses recherches sur le Nouveau Testament et les débuts de la religion chrétienne ainsi que de l'Église.

<sup>3</sup> Cité dans *The Birth of the Synoptic Gospels*, traduit du français par Michael J. Wrenn.

<sup>4</sup> Claude Tresmontant (1925-1997) est connu pour ses travaux en philosophie des sciences, en théologie et pour ses études sur les textes bibliques. Il a publié plusieurs ouvrages, dont *Les Évangiles et le problème de leur origine* (1984). Dans ce livre, il examine les Évangiles à travers le prisme des langues sémitiques et avance que les textes grecs actuels sont des traductions d'originaux hébreux.

profonde des Écritures et aurait sans doute influencé leur approche et leurs conclusions sur de nombreux points de doctrine et d'interprétation.

### AUTHENTICITÉ D'UN MANUSCRIT HÉBREU

De toute évidence, nous ne pouvons pas simplement considérer n'importe quel manuscrit hébreu du Nouveau Testament – aussi intéressant ou exotique soit-il – et prétendre qu'il s'agit d'une copie de la version originelle. Une étude approfondie est indispensable pour évaluer l'authenticité de chaque manuscrit, en tenant compte de son contexte, de sa provenance et de son contenu. De plus, il est crucial de bien définir ce que nous entendons par le terme « authentique ». Cela implique de déterminer si le manuscrit est fidèle aux écrits originaux, s'il a été transmis sans altérations majeures, et s'il représente réellement le texte tel qu'il a pu être conçu à l'origine.

Qu'est-ce qu'un manuscrit authentique du Nouveau Testament en hébreu ? Pour déterminer l'authenticité d'un manuscrit en hébreu, trois critères principaux doivent être pris en compte :

- *Origine linguistique unique* : Un manuscrit authentique du Nouveau Testament en hébreu ne peut pas être dérivé des versions grecque, latine ou araméenne. En d'autres termes, après une comparaison minutieuse des textes hébreux, grecs, araméens et latins, un manuscrit authentique en hébreu doit se distinguer par sa singularité et ne pas être une simple traduction des versions classiques.
- *Caractéristiques linguistiques hébraïques* : Un manuscrit authentique du Nouveau Testament en hébreu doit présenter des caractéristiques propres aux documents originellement écrits en hébreu. Cela comprend les jeux de mots en hébreu, la répétition de mots-clés, l'omission d'objets directs et de sujets explicites dans des contextes ambigus, ainsi que des différences manifestes qui démontrent que le texte grec est une mauvaise traduction. En comparant les versions hébraïque et grecque du Nouveau Testament, il est parfois possible de mettre en évidence des erreurs d'interprétation commises par les traducteurs, révélant ainsi des divergences avec le texte originel.

## À PROPOS DES MANUSCRITS HÉBREUX

- *Intégrité doctrinale et textuelle* : Un manuscrit authentique du Nouveau Testament en hébreu doit être préservé de toute altération et demeurer en accord avec l'ensemble des Écritures, sans les contredire. De plus, il est essentiel qu'il reconnaisse Yéshoua comme le Messie, conformément aux enseignements fondamentaux de la foi. Toute divergence significative sur ces points remettrait en question la validité et la fiabilité de ce manuscrit en tant que reflet fidèle de l'original.

En appliquant ces trois critères, nous pouvons évaluer l'authenticité des manuscrits du Nouveau Testament en hébreu, permettant ainsi de distinguer ceux qui sont véritablement originaux. Ces critères de vérification sont indispensables pour garantir que le texte n'a pas été altéré et qu'il demeure fidèle à la tradition et aux enseignements des Écritures.

### LA SHEM TOV

La plupart des érudits s'accordent à dire que l'Évangile de Matthieu a été initialement écrit en hébreu. Cette affirmation est également soutenue par les pères de l'Église.<sup>1</sup> Les études linguistiques récentes des textes hébreux de Matthieu<sup>2</sup> ont fourni de nombreuses preuves supplémentaires de l'origine hébraïque de cet Évangile.

Jusqu'à présent, le texte hébreu de Matthieu le plus connu était la version de Shem Tov, qui a fait l'objet de plusieurs études au cours des dernières décennies. Ce manuscrit a suscité un certain intérêt parmi les chercheurs, en raison de son ancienneté et des perspectives qu'il offre sur la transmission du texte de Matthieu en hébreu. Cette version comporte de nombreux hébraïsmes, des jeux de mots et des expressions en hébreu, ainsi que des mots-clés hébreux qui relient les différentes sections entre elles.<sup>3</sup> Elle résout plusieurs contradictions présentes dans le texte grec de Matthieu.

---

<sup>1</sup> Papias, Irénée, Origène, Eusèbe et Jérôme déclarent tous que l'Évangile de Matthieu a initialement été écrit en hébreu. Pour les références, voir par exemple l'AENT (*Aramaic English New Testament*) 5<sup>ème</sup> édition 2012 : Netzari Press, pp. 12, 13 ; et *the Hebrew Gospel of Matthew* de George Howard, 1995 : Mercer University Press, pp. 155, 156.

<sup>2</sup> Parmi les textes hébreux de Matthieu, on retrouve les versions de Shem Tov, Du Tillet et de Munster.

<sup>3</sup> Voir par exemple *The Hebrew Gospel of Matthew* de George Howard, 1995 : Mercer University Press, pp. 184 - 190.

Cependant, la version Shem Tov présente un problème majeur, car elle a été transcrite par des personnes qui rejetaient Yéshoua en tant que Messie. Pour l'auteur de la Shem Tov, Yéshoua n'est pas considéré comme le Messie. Bien que les démons reconnaissent Yéshoua comme le Messie, que Yéshoua lui-même affirme être le Messie, et que Pierre le confesse également, l'auteur de la Shem Tov n'attribue jamais ce titre à Yéshoua – pas une seule fois. Il existe quatre passages dans la version grecque de Matthieu où Yéshoua est explicitement désigné comme le Messie, mais la Shem Tov élimine chacun de ces passages.<sup>1</sup>

La version Shem Tov présente également des contradictions insolubles. Par exemple, elle affirme que le jour précédant la crucifixion de Yéshoua était « le premier jour de la fête des pains sans levain », tandis que le jour suivant la crucifixion est décrit comme « le matin après le jour de la Pâque ». Cette chronologie erronée dans le texte de la Shem Tov de Matthieu rend impossible de démontrer que Yéshoua est resté dans la tombe pendant trois jours et trois nuits, comme le stipulent les Écritures.

Concrètement, cela démontre que la version Shem Tov de Matthieu ne répond pas au troisième critère d'authenticité.

En revanche, le manuscrit Ebr. 100 du Vatican affirme clairement que Yéshoua est le Messie. C'est la première chose qu'on lit en Matthieu 1.1 : *Ze Sepher Toledot Mashiah* – « Voici le rouleau des générations du Mashiah<sup>h</sup> ». <sup>2</sup> En lisant le texte hébreu de Matthieu contenu dans le manuscrit Ebr. 100, on constate que celui-ci reconnaît Yéshoua comme le Messie beaucoup plus fréquemment que la version grecque de Matthieu. C'est pourquoi le troisième critère d'authenticité est essentiel pour déterminer la fiabilité d'un texte et son lien avec les écrits originaux.

### LE MANUSCRIT VAT. EBR. 100

Le manuscrit Vat. Ebr. 100, <sup>3</sup> utilisé dans la traduction de la Bible des Racines Hébraïques, appartient à une catégorie totalement distincte de celle de la version de Shem Tov. Contrairement à cette dernière, le Vat.

---

<sup>1</sup> Dans la version grecque de Matthieu, l'auteur identifie lui-même Yéshoua comme étant le Messie à quatre reprises : en Matthieu 1.1, 1.17, 1.18, et 11.2. Cependant, dans la version de Shem Tov, l'auteur de Matthieu ne fait jamais référence à Yéshoua en tant que Messie de son propre point de vue. Cette différence souligne une divergence significative entre les deux versions et peut avoir des implications importantes pour la compréhension de la théologie de Matthieu et la manière dont Yéshoua est présenté dans chaque texte.

<sup>2</sup> L'expression « voici les générations » (*ze sepher toledot*) apparaît également plusieurs fois dans le livre de la Genèse (cf. Genèse 5.1 ; 6.9 ; 10.1 ; 11.10,27 ; 25.12,19 ; 36.1 ; 37.2).

<sup>3</sup> [http://digi.vatlib.it/view/MSS\\_Vat.ebr.100/](http://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.ebr.100/)

## À PROPOS DES MANUSCRITS HÉBREUX

Ebr. 100 répond pleinement aux trois critères d'authenticité précédemment mentionnés. Il assimile clairement Yéshoua au Messie et affirme de manière explicite que Yéshoua est le Fils d'El.<sup>1</sup> Le manuscrit Vat. Ebr. 100 résout également de nombreuses questions et prétendues contradictions présentes dans d'autres versions. Bien que le texte de ce manuscrit semble avoir été conservé en catalan<sup>2</sup> avant d'être retraduit en hébreu, il offre de solides preuves linguistiques indiquant qu'il ne peut pas dériver du grec, de l'araméen, ni de la version latine de Jérôme, comme certains l'ont suggéré. Ces caractéristiques font de lui une source précieuse et unique qui mérite une attention particulière pour ceux qui cherchent à comprendre les origines des textes hébraïques du Nouveau Testament.

La version catalane dont le manuscrit Vat. Ebr. 100 est probablement dérivé ne peut donc que provenir d'un manuscrit hébreu authentique. Les Évangiles grecs (traduits plus tard en latin) peuvent très bien provenir de traductions de manuscrits hébreux similaires à celui du Vat. Ebr. 100, mais il est impossible que le Vat. Ebr. 100 provienne du grec ou du latin. Des preuves linguistiques le démontrent très clairement.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Le mot El est le diminutif du mot Elohim/Dieu.

<sup>2</sup> En fonction de la technique de traduction employée, l'hébreu peut très bien être conservé dans une autre langue, en conservant sa teneur originelle. La traduction grecque de l'Ancien Testament par Aquila en est un bon exemple, si nous la comparons à la traduction grecque des Septante. La traduction des Septante paraphrase souvent l'hébreu originel et emploie plusieurs mots grecs pour traduire un même mot hébreu. Parfois, un seul mot grec est employé pour traduire plusieurs mots hébreux. En outre, la Septante fournit des prépositions, etc. Selon la grammaire grecque, la Septante change parfois l'ordre des mots pour qu'ils soient lisibles en grec, et elle fournit souvent le sujet. Ainsi, lorsque l'on tente de retraduire la Septante grecque en hébreu, même les érudits les plus expérimentés sont souvent en désaccord sur la façon de retraduire un mot grec particulier en hébreu. Le texte hébreu originel derrière la traduction de la Septante ne peut donc pas être récupéré avec certitude et précision. En revanche, la traduction d'Aquila - qui a été faite mot à mot - est une traduction très exacte, très littérale. L'encyclopédie juive affirme : « La caractéristique principale de la version d'Aquila est son hyper littéralité. Son objectif principal était de rendre l'hébreu en grec mot à mot, sans aucun égard pour l'idiome grec. Un même mot grec est régulièrement employé pour un même hébreu, même si l'effet est incongru ». En fait, la traduction d'Aquila est tellement littérale que dans de nombreux cas, elle n'a pas beaucoup de sens en grec ! Cette traduction hyper littérale a préservé le Tanakh hébreu beaucoup plus efficacement que la traduction des Septante, et l'encyclopédie juive affirme que « l'on peut reconstituer avec certitude le texte hébreu original sous-jacent à la traduction d'Aquila ». Il en est de même avec le manuscrit Vat. Ebr. 100. En étudiant le Vat. Ebr. 100, nous voyons de nombreux exemples où le texte hébreu a été très bien préservé par le processus de traduction hébreu > catalan > hébreu.

<sup>3</sup> Pour plus de détails, veuillez consulter les introductions de chaque Évangile disponibles sur le site des Éditions Sh'ma, où ces preuves sont documentées de manière détaillée.

### OBJECTIONS

Tous les amoureux de la Parole sont fascinés par les découvertes présentées dans ces manuscrits et bien que ces traductions aient suscité beaucoup d'enthousiasme, elles ont également rencontré un scepticisme important. Certains se sont même farouchement opposés à notre travail et à ces Évangiles hébreux.<sup>1</sup> Ceux qui nient l'authenticité du manuscrit Ebr. 100 du Vatican mettent généralement en avant trois objections principales. Regardons ces objections de plus près.

*Première objection* : Un seul manuscrit ne peut pas être authentique.

Les critiques soutiennent que, contrairement aux dizaines de milliers de manuscrits grecs du Nouveau Testament, la présence d'un unique manuscrit hébreu indique nécessairement sa faible importance. En réalité, cet argument est fallacieux. Il existe bien plus de Bibles en anglais que de manuscrits grecs, ce qui ne prouve pas pour autant que l'anglais est le texte original du Nouveau Testament et que le grec en serait une traduction secondaire. De même, il existe des millions de Bibles anglaises du Tanakh, mais seulement des milliers de manuscrits hébreux. Cela prouve-t-il que le Tanakh a été rédigé en anglais ? Bien sûr que non ! La popularité d'une traduction ne détermine pas l'originalité d'un texte. Il est logique qu'il y ait moins de copies en hébreu, car il y avait proportionnellement moins de Juifs messianiques au Moyen Âge pour copier le Nouveau Testament hébreu que de chrétiens grecs.<sup>2</sup> Le nombre de manuscrits ne permet pas de déterminer lequel est l'original.

---

<sup>1</sup> Il n'est pas surprenant que certains se montrent réticents face à ces Évangiles hébreux, car le milieu académique reste fortement influencé par le paradigme gréco-romain.

Depuis des siècles, cette perspective a façonné la manière dont les Écritures ont été interprétées, privilégiant souvent des lectures théologiques et philosophiques éloignées des contextes hébraïques. Le paradigme gréco-romain a en effet profondément façonné les esprits, et il est devenu presque « hérétique » dans certains cercles d'avancer que plusieurs livres du Nouveau Testament pourraient en réalité avoir été écrits en hébreu. Cette perspective déstabilise une tradition bien établie, qui favorise depuis des siècles l'idée d'un corpus chrétien universel écrit principalement en grec.

Remettre en question cette vision revient à rappeler que les premières communautés messianiques étaient essentiellement juives, enracinées dans un contexte culturel et linguistique hébraïque.

<sup>2</sup> À cela s'ajoute la volonté délibérée de faire disparaître tout ce qui était « juif ». Au IV<sup>ème</sup> siècle, les canons du Concile de Laodicée témoignent d'une intention de se distancer des pratiques hébraïques et de promouvoir une identité « chrétienne » distincte.

Cette séparation a marqué une rupture avec la foi biblique et a profondément influencé l'évolution du christianisme au fil des siècles. Les originaux hébreux des Évangiles et d'autres écrits messianiques, encore en circulation à l'époque, ont été délaissés, puis progressivement effacés de la conscience collective. Il est ainsi devenu nécessaire de produire un nouveau document en grec, accompagné d'une doctrine renouvelée conforme à cette nouvelle orientation.

## À PROPOS DES MANUSCRITS HÉBREUX

*Deuxième objection* : Le manuscrit vient de la Bibliothèque du Vatican, il doit donc être falsifié.

Certains prétendent que ce manuscrit est une invention du Vatican pour nous tromper. Cette accusation repose sur des soupçons complotistes plutôt que sur des preuves. La provenance d'un manuscrit ne devrait pas en déterminer l'authenticité. Une analyse approfondie et des preuves internes sont nécessaires pour évaluer la légitimité d'un texte, indépendamment de son lieu de conservation.

*Troisième objection* : La présence de noms catalans prouve son inauthenticité.

Les critiques disent que l'inclusion de noms catalans démontre l'inculture des scribes hébreux et remet en question la fiabilité du manuscrit. Cependant, l'apparition de noms catalans peut simplement refléter l'époque et le lieu de la copie, sans nécessairement affecter l'intégrité du texte hébreu original.

Chacune de ces objections peut être réfutée sur la base des preuves internes du manuscrit Ebr. 100. Cependant, il n'est désormais plus nécessaire de s'appuyer uniquement sur ce document, puisque plusieurs copies des Évangiles hébreux des Séfarades sont maintenant accessibles. Celles-ci facilitent grandement la réfutation de ces objections. La présence de traditions textuelles hébraïques du Nouveau Testament est désormais attestée par quatre manuscrits hébreux : le manuscrit Vat. Ebr. 100 qui contient les quatre Évangiles dans la version séfarade, les manuscrits Breslau 233, St Petersburg A 207 et NLI 8°751 qui comprennent respectivement les Évangiles de Marc, Luc et Jean. Par ailleurs, il y a aussi le manuscrit Shem Tov de Matthieu.

Les arguments contre l'authenticité des Évangiles hébreux ne tiennent pas compte de la logique et des preuves disponibles. L'argument principal selon lequel le nombre de manuscrits détermine l'originalité est particulièrement fallacieux. Il est crucial d'évaluer les manuscrits sur la base de leur contenu et de leur contexte historique plutôt que sur des préjugés ou des suppositions infondées. C'est précisément ce que nous avons fait et c'est pourquoi nous pouvons affirmer avec assurance que les Évangiles hébreux des Sépharades (Espagne) figurent parmi les versions les plus fascinantes et surprenantes des Évangiles que nous connaissons.

### LES MANUSCRITS Oo.1.16 ET Oo.1.32

En 1806, Claudius Buchanan arrive dans le sud de l'Inde pour une expédition missionnaire. En plus de ses efforts pour atteindre le peuple hindou, Buchanan souhaite également apporter l'Évangile aux Juifs d'Inde. À son arrivée, Buchanan découvre une importante population juive dans la région et deux synagogues. Buchanan écrit : « Depuis que je suis arrivé parmi ces gens, j'ai beaucoup réfléchi à l'Évangile et à la possibilité d'obtenir une version du Nouveau Testament en hébreu afin de la faire circuler parmi les Juifs et leurs frères de l'Est ».<sup>1</sup> Il apprend avec surprise que les Juifs de Cochin possèdent déjà l'intégralité du Nouveau Testament en hébreu.<sup>2</sup>

Il est important de noter que ce Nouveau Testament en hébreu a été compilé à partir de divers textes sources.<sup>3</sup> Par exemple, les Évangiles ont été traduits à partir du syriaque, tandis que l'épître aux Hébreux n'était pas une nouvelle traduction, mais une simple copie d'un livre imprimé plus ancien. En revanche, les manuscrits hébreux de l'Apocalypse, ainsi que des épîtres de Jacques et de Jude, ne provenaient pas de traductions de sources connues.<sup>4</sup>

La première partie du Ms Oo.1.16, écrite dans un script semi-cursif, contient le livre des Actes jusqu'à Éphésiens. La deuxième partie, écrite sur cinq folios<sup>5</sup> dans une toute petite écriture cursive, contient l'ensemble du livre de l'Apocalypse. Le Ms Oo.1.32, écrit dans plusieurs variantes de cursif (par deux scribes ou plus) contient presque tous les livres du Nouveau Testament (de Matthieu à Jude). Plusieurs notes en hébreu d'anciens lecteurs apparaissent tout au long de ces manuscrits. La plupart

---

<sup>1</sup> Citation de Claudius Buchanan tirée de son ouvrage *Christian Researches in Asia*, publié en 1811.

<sup>2</sup> Malheureusement, les manuscrits en question n'ont pas suscité beaucoup d'intérêt parmi les érudits au cours des 200 dernières années, depuis qu'ils ont été apportés au Royaume-Uni.

<sup>3</sup> Comme nous l'expliquons ci-dessous, seuls l'Apocalypse, Jacques et Jude présentent des preuves évidentes d'authenticité. Les autres livres du Nouveau Testament contenus dans ces deux manuscrits ont été compilés/traduits à partir d'au moins trois sources différentes.

<sup>4</sup> Aujourd'hui, ces manuscrits sont conservés à la bibliothèque de l'Université de Cambridge sous les noms de Ms. Oo. 1.16 et de Ms. Oo. 1.32

Voir [HebrewGospels.com/revelation](http://HebrewGospels.com/revelation) pour voir les photos en couleur des folios concernés du Ms Oo. 1.16.

Pour voir des photos en couleurs de plusieurs folios du Ms Oo.1.32 :

[Hebrewgospels.com/francais/autre-nt/jacques](http://Hebrewgospels.com/francais/autre-nt/jacques).

<sup>5</sup> Écrits des deux côtés - ms. Oo.1.16, folios 102r - 106v.





## LA BIBLE DES RACINES HÉBRAÏQUES

rapport aux versions grecques, latines et araméennes. Ils présentent également de nombreuses preuves linguistiques d'authenticité, auxquelles on peut s'attendre de copies authentiques d'originaux hébreux. On note, par exemple, l'omission de sujets et d'objets directs, des jeux de mots particuliers en hébreu, l'ordre inversé de certains mots, l'emploi de mots-clés en hébreu qui relient les sections entre elles, etc. On peut également relever des différences dans le texte qui indiquent des erreurs de traduction dans la version grecque.<sup>1</sup>

Les manuscrits hébreux du livre de l'Apocalypse et des épîtres de Jacques et de Jude ne contiennent pas les nombreux araméismes basés sur la Peshitta que l'on retrouve dans la plupart des autres livres des Ms Oo.1.32 et Oo.1.16.<sup>2</sup> En aucun cas, ils ne peuvent être considérés comme des traductions de versions grecque, latine ou araméenne.

Une seconde copie manuscrite de l'Apocalypse, de Jacques et de Jude en hébreu est préservée dans le manuscrit Gaster Hebrew 1616 à la bibliothèque de l'université de Manchester. Cette copie effectuée directement à partir des Mss Oo.1.32 et Oo.1.16 contient quasiment le même texte que les deux manuscrits précédents.

Nous ne traitons pas ici des nombreuses preuves textuelles provenant des quatre Évangiles, des épîtres de Jacques et de Jude, ainsi que du livre de l'Apocalypse. Nous vous invitons à consulter les deux volumes de la Bible des Racines Hébraïques, qui comprennent les transcriptions des textes hébreux. Les introductions présentent de nombreuses preuves d'authenticité, notamment des correspondances uniques avec les plus anciens manuscrits grecs.<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Voir l'introduction de la BRH Apocalypse, Jacques, Jude - Manuscrits hébreux pour une analyse en profondeur et des preuves documentées.

<sup>2</sup> L'hébreu post-exil comporte certains mots araméens. Contrairement à la première partie du manuscrit, les quelques mots araméens qui apparaissent dans le livre de l'Apocalypse et dans les épîtres de Jacques et de Jude ne correspondent pas aux formes retrouvées dans la Peshitta.

<sup>3</sup> En ce qui concerne le livre de l'Apocalypse, des preuves solides attestent que :

1- Les plus anciens manuscrits grecs présentent de nombreux exemples d'une influence directe de la grammaire hébraïque, qui ont été ensuite modifiés pour se conformer à la grammaire grecque. Cela suggère que le livre de l'Apocalypse a été initialement rédigé en hébreu et que sa traduction grecque a été réalisée à partir de l'hébreu.

2- Puisque certaines de ces particularités grammaticales ne peuvent être attribuées à d'autres langues et sont des caractéristiques optionnelles de la grammaire hébraïque, nous pouvons conclure que le texte hébreu de l'Apocalypse contenu dans le manuscrit Oo.1.16 n'est pas une simple traduction en hébreu. Au contraire, il conserve le texte hébreu originel, qui a également servi de source pour la traduction grecque.

Nous avons le plaisir de vous présenter, pour la première fois en français, les traductions de ces manuscrits hébreux. Que cette lecture vous apporte de riches bénédictions.

# Glossaire

יהוה = Tétragramme *Yod Hey Vav Hey*, le nom de Dieu<sup>1</sup>

*Adon* (Pl. *adonim*) = seigneur ou maître

*Adonai* = Seigneur ou Maître

*Amein* = prononciation en hébreu du mot « Amen ». Lorsque le mot אמן (*amein*) est employé comme adverbe, il signifie « sûrement » ou « vraiment ». Lorsqu'il est employé comme titre, il signifie « Sûr », « Fidèle » ou « Vérité ».

*Avraham* = Abraham

*Bavel* = Babylone

*Dawid* = David

*Cohen* (Pl. *Cohanim*) = sacrificateur

*Cohen ha-gadol* = souverain sacrificateur

*Corbane* (Pl. *corbanote*) = offrande, sacrifice, une approche, un présent

*Belia'al* = désigne tout ce qui est mauvais et sans valeur

*Ben* = fils

*Béyth Hananyah* = Béthanie

*Béyth Léhem* = Bethléém

*Béyth Tsaidah* = Bethsaïda

*Ehad* = un, unique

*El* = Dieu

*Eloah* = El (voir la note ci-dessus)

*Elohim* = forme plurielle d'Eloah, généralement traduit par Dieu

*Elishéva* = Élisabeth

*Eliyahou* = Élie

*Elyon* = le Très-Haut

*El Shaddai* = Dieu Tout-Puissant

*Emmanou El* = El (Dieu) auprès de nous

*Galil* = Galilée

*Gei Hinnom* = géhenne ou enfer

*Ha-Mashiah* = le Messie

*Ha-satan* = le Satan, l'adversaire

---

<sup>1</sup> En ce qui concerne la translittération et la prononciation du Tétragramme, en hébreu, la seule forme grammaticale possible, à partir de laquelle toutes les autres abréviations et contractions peuvent être formées, est « Yahweh ».

## LA BIBLE DES RACINES HÉBRAÏQUES

*Houqah* = prescription, statut, ordonnance, limite, promulgation  
*Ivriy* = Hébreu  
*Kanah* = Cana  
*Képha* = Pierre  
*Képhar Nahoum* = Capharnaüm  
*Kerouv* (Pl. *Kerouvim*) = chérubin  
*Leviy* (Pl. *leviyim*) = Lévi, Lévite  
*Malki Tsédeq* = Melchizédek « le roi de justice »  
*Matityahou* = Matthieu  
*Matzôt* = pain sans levain  
*Ménorah* (Pl. *menorot*) = ménorah chandelier à sept branches  
*Metsora* (Pl. *Metsora'im*) = lépreux, être frappé de lèpre  
*Miryam* = Marie  
*Mitsrayim* = Égypte  
*Mitzoah* (Pl. *mitzvot*) = commandement  
*Moshéh* = Moïse  
*Naqdimon* = Nicodème  
*Nathanaël* = Nathanel  
*Nazareth* = Natséréth  
*Nepesh* (Pl. *nephashot*) = souffle (renvoie au corps)  
*Neshama* (Pl. *neshamot*) = souffle, respiration (renvoie à l'esprit)  
*Notzeri* = Nazaréen  
*Qadosh* (Pl. *qadoshim*) = saint, mis à part (dans un but particulier, généralement pour Yahweh). Ce mot peut également être employé avec la connotation de « béni ».  
*Qayin* = Caïn  
*Paroush* = Pharisien  
*Péroushim* = Pharisiens  
*Pèssaḥ* = la Pâque  
*Pornéia* = toute activité sexuelle condamnée par la Torah  
*Raḥel* = Rachel  
*Raqah* = incapable  
*Rouah* (Pl. *rouhot*) = souffle, vent (renvoie à l'âme chez l'homme)  
*Rouah Ha-Qodesh* = l'Esprit de mise à part  
*Sedom* = Sodome.  
*Shabbat* = repos du septième jour  
*Shalom* = plénitude, complétude ou bien-être. Peut aussi signifier paix. Shalom est également utilisé comme salutation  
*She'ol* = séjour des morts  
*Shehem* = Sychar ou Sichem

## GLOSSAIRE

*Shiméone* = Siméon  
*Shofar* = corne de bélier  
*Shomron* = Samarie  
*Sopher* (Pl. *sophérim*) = scribe  
*Soucca* = tente ou tabernacle  
*Souccot* = tentes (fête des Tabernacles)  
*Talmid* (Pl. *talmidim*) = disciple  
*Tephillin* = phylactères  
*Tibérias* = Tibériade  
*Tsadoukim* = Sadducéens  
*Torah* (Pl. *torot*) = enseignement, instruction, directive, loi. La Torah contient la justice et l'amour de Dieu  
*Tsara'ath* = lèpre  
*Tsitsit* (Pl. *tsitsiyot*) = frange ou tresse  
*Tseva'ot* (יהוה) *Tseva'ot*) = Yahweh des Armées  
*Tziyon* = Sion  
*Ya'aqov* = Jacob ou Jacques  
*Yardén* = Jourdain  
*Yéhouda* = la Judée ou Juda (d'où provient le nom « juif »)  
*Yéhoudi* (Pl. *Yéhoudim*) = Juif  
*Yéroushalaim* = Jérusalem  
*Yéshayahou* = Isaïe  
*Yéshoua* = Salut, délivrance ou « Yahweh sauve »  
*Yirméyahou* = Jérémie  
*Yisrael* = Israël  
*Yohanan* = Jean  
*Zeharyah* = Zacharie  
*Zakai* = Zachée  
*Zavdi* = Zébédée

[...] Les mots qui apparaissent entre crochets ne figurent pas dans le texte original

(...) Les mots qui apparaissent entre parenthèses sont la définition ou la translittération de mots grecs ou hébreux.

En ce qui concerne les traductions basées sur les manuscrits hébreux, les mots ou expressions qui posent encore question ont été placés entre [*crochets*] en italique.

L'orthographe de tous les noms/titres hébreux/araméens a été uniformisée en fonction de leur prononciation hébraïque. Dans le manuscrit Vat. Ebr. 100,

## LA BIBLE DES RACINES HÉBRAÏQUES

les noms hébreux ont souvent été délibérément mal orthographiés, peut-être pour cacher l'authenticité du manuscrit.<sup>1</sup>

Tous les autres écarts par rapport au manuscrit Vat. Ebr. 100 sont indiqués entre [crochets] plus une note de bas de page.

Dans l'exégèse hébraïque, il existe quatre niveaux d'interprétation du texte biblique : le *pchat* (le sens littéral), le *remez* (l'allusion, le sous-entendu : le sens métaphorique du texte qui permet de comprendre le sens indirect du texte), le *drach* (l'anecdotique, l'analogique : le sens approfondi, le sens symbolique du texte), et le *sod* (le secret : le sens caché du texte).<sup>2</sup>

Le terme « Tanakh » employé dans les notes est un acronyme qui désigne l'ensemble des Écritures hébraïques, également connues sous le nom de Bible hébraïque. L'acronyme Tanakh est constitué des premières lettres des trois grandes sections qui composent ces Écritures :

- T pour Torah (תורה) : Cela signifie « loi » ou « enseignement », et fait référence aux cinq premiers livres de la Bible, également appelés le Pentateuque (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome).
- N pour Nevi'im (נביאים) : Cela signifie « prophètes », et cette section comprend les livres des prophètes antérieurs et postérieurs, qui racontent l'histoire d'Israël et transmettent les messages de Dieu à son peuple.
- K pour Ketouvim (כתובים) : Cela signifie « écrits », et cette section regroupe divers livres, y compris des poèmes, des sages, des récits et des réflexions, comme les Psaumes, les Proverbes et le livre de Job.

---

<sup>1</sup> Dans d'autres cas, les noms hébreux sont orthographiés correctement, ce qui montre que l'utilisation de noms translittérés de manière maladroite était intentionnelle. Comparer par exemple Jean 1.45 (où le nom Nathanaël est translittéré du catalan) avec Jean 1.46, etc. où ce nom a été correctement écrit comme un nom hébreu.

<sup>2</sup> L'exégèse chrétienne a également plusieurs approches d'interprétation, mais elle peut varier en fonction des traditions théologiques et des méthodologies employées :

- Le sens littéral (ou historique) : Comme dans le *pchat* hébraïque, ce niveau se concentre sur le sens littéral du texte, en tenant compte du contexte historique et culturel dans lequel il a été écrit.
- Le sens allégorique : Cette approche voit le texte comme un moyen de révéler des vérités spirituelles plus profondes. Par exemple, des événements ou personnages peuvent être interprétés comme des symboles de réalités spirituelles, souvent en lien avec le Messie.
- Le sens moral : Ce niveau d'interprétation se concentre sur les leçons éthiques et morales que l'on peut tirer du texte. Il vise à appliquer les enseignements bibliques à la vie quotidienne des croyants.
- Le sens anagogique : Cette approche regarde vers l'avenir et se concentre sur les implications eschatologiques du texte, souvent en relation avec la fin des temps ou la vie éternelle.
- La critique historique et textuelle : Les exégètes chrétiens modernes peuvent également utiliser des méthodes critiques, comme la critique historique, la critique textuelle, et la critique littéraire, pour analyser les textes bibliques, comprendre leur développement, et examiner les variantes textuelles.

Et en l'an un de Cyrus, roi de Perse, pour que s'accomplisse la parole de יהוה, par la bouche de Yirméyahou, יהוה éveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, et il fit passer une voix dans tout son royaume. Et aussi un écrit, en disant : ainsi a dit Cyrus, roi de Perse : tous les royaumes de la terre, יהוה, l'Elohim des cieux, m'a donné ; et lui m'a ordonné de lui bâtir une maison à Yéroushalaïm, en Yéhouda. Qui parmi vous d'entre tout son peuple, que יהוה, son Elohim, soit avec lui, et qu'il monte !

2 Chroniques 36.22-23

Souvenez-vous de la torah de Moshéh, mon serviteur, à qui j'ai ordonné à Horeb, pour tout Yisrael, des prescriptions et des jugements. Voici, moi-même je vous envoie Eliyahou, le prophète, avant que vienne le jour de יהוה - le grand et digne de crainte. 6 Et il fera revenir le cœur des pères aux fils, et le cœur des fils aux pères, de peur que je ne vienne et ne frappe la terre d'anathème.

Malachie 3.22-23 (4.4-5)





# Les Évangiles et les émissaires<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Ce premier rouleau regroupe les quatre Évangiles et le livre des Actes des envoyés. Ces livres retracent une partie de la vie et le ministère du personnage central de l'Histoire de l'humanité : Jésus le Messie - Yéshoua Ha-Mashiah (en hébreu). Il est nécessaire de lire ces récits en les replaçant dans le contexte général des Écritures, et notamment des Écritures qui formaient le canon biblique au I<sup>er</sup> siècle de notre ère. À l'époque, le « Nouveau Testament » n'existait pas encore ; seuls les écrits du Tanakh - que nous appelons « l'Ancien Testament » - étaient lus et crus par tous ceux qui se réclamaient du Dieu d'Israël.

Depuis le commencement - la Genèse - ces écrits annonçaient la venue d'un personnage qui allait sauver et restaurer le royaume d'Israël et, à travers Israël, l'humanité. En Genèse 3.15, le « pré-évangile » annonce la merveilleuse nouvelle d'une espérance messianique, sous la forme de la semence d'une femme. Au niveau d'interprétation *sod* (le sens caché du texte), nous avons affaire ici à un indice de la naissance du Messie qui sera issu d'une femme vierge (cf. Isaïe 7.14). Ce passage nous apprend également que Satan portera un coup paralysant à la semence de la femme - Yéshoua - qui à son tour portera un coup fatal au serpent, en le battant dans un premier temps à travers sa mort et sa résurrection (cf. 1 Corinthiens 15.55-57), puis en le détruisant dans le jugement (cf. Apocalypse 12.7-9 ; 20.7-10).

Les généalogies de Genèse 5 et 11, Luc 3 et Matthieu 1 déclarent que c'est à travers Seth (le troisième fils d'Adam et Ève), Shem, Abraham, Juda puis David que naîtra Yéshoua, celui dont Dieu dira : « Tu es mon Fils, aujourd'hui, je t'ai engendré » (cf. Psaume 2.7). Le Fils est l'un des principaux titres de Yéshoua dans les Évangiles. Yéshoua appelle Dieu, « mon Père » et se présente également comme le « Fils de l'Homme ». Ce titre renvoie directement à Daniel 7.13-14 et a une connotation clairement divine. Yéshoua - Yahweh, le Fils - a été engendré parmi les hommes pour venir sauver l'humanité à sa première venue. Il sera sacré Roi lors de sa seconde venue, avec la restauration du royaume d'Israël et l'inauguration de son royaume millénaire (cf. Apocalypse 19-20 ; 2 Samuel 7.14 ; Psaume 89.26-27). C'est durant le règne millénaire que la plénitude du salut aura lieu et que la paix régnera dans le monde entier. Notre génération est très probablement celle qui verra la transition du monde, tel que nous le connaissons, vers le Nouveau Monde.

Lire les Évangiles dans leur contexte hébraïque donne à l'histoire de Yéshoua - le Roi d'Israël - une profondeur nouvelle. Cela permet de mieux comprendre qui était le Fils de l'Homme et la Nouvelle Alliance qu'il a instaurée, à travers son sang versé pour racheter l'humanité.



מַתִּיָּהוּ

**Matityahou**

MATTHIEU

---

**MATITYAHOU/MATTHIEU 1.1-25**

---

1 Voici le rouleau des générations<sup>1</sup> du Mashiah,<sup>2</sup> fils de Dawid,<sup>3,4</sup> fils d'Avraham<sup>5</sup> :

2 Avraham engendra Yitzhak,

Yitzhak engendra Ya'aqov,

Ya'aqov engendra Yéhoua<sup>6</sup> et ses frères.

3 Yéhoua engendra Pérets et Zérakh de Tamar,<sup>7</sup>

---

<sup>1</sup> *Zeh sepher toledoth* = « voici (ou ce sont ici) le rouleau des générations (ou généalogies) ». Cette même expression apparaît plusieurs fois dans le livre de la Genèse (cf. Genèse 2.4 ; 5.1 ; 6.9 ; 10.1 ; 11.10,27 ; 25.12,19 ; 36.1 ; 37.2).

<sup>2</sup> Le Messie. Le mot hébreu *mashiah* a été traduit par *Kristos* en grec. À noter que *Kristos* doit être différencié de la connotation catholique du mot « Christ ». Littéralement, *mashiah* signifie « oint » et fait référence à celui qui est oint en tant que roi d'Israël, sacrificateur ou prophète. Lorsque le mot *mashiah* est employé en tant que nom, il fait référence au Fils de Yahweh qu'Elohim a oint comme l'ultime roi d'Israël - le souverain sacrificateur et prophète venu pour partager les paroles d'Elohim au peuple d'Israël. Si quelqu'un ne lui obéit pas, Yahweh lui-même retranchera cette personne du milieu de son peuple. Voir Deutéronome 18.18-19.

<sup>3</sup> *Ben Dawid* - en hébreu, « Fils de David » - est un titre qui fait référence au Messie promis, en mettant l'accent sur sa lignée royale issue de la tribu de Juda (Genèse 49.8-12). Le Messie allait être issu de la postérité de la femme (Genèse 3.15), de la postérité d'Abraham (Genèse 22.18), de la postérité de Juda (Genèse 49.10) et de la postérité de David (2 Samuel 7.12-14,16).

<sup>4</sup> « Fils de David ». Conformément à la promesse faite à David (cf. 2 Samuel 7.12,16). Cette expression apparaît neuf fois à propos du Messie dans l'Évangile de Matthieu (cf. Matthieu 1.1 ; 9.27 ; 12.23 ; 15.22 ; 20.30-31 ; 21.9,15 ; 22.42). Voir Psaume 132.11 ; Isaïe 11.1 ; Jérémie 23.5 ; Actes 13.23 ; Romains 1.3. Le nom de David se trouve ici au début et à la fin des écrits de la Nouvelle Alliance (cf. Apocalypse 22.16).

<sup>5</sup> « Voici le rouleau des générations de Yéshoua le Messie, fils de David, fils d'Abraham ». Cette introduction relie immédiatement Yéshoua, non seulement aux deux personnages historiques - Abraham et David - les plus illustres de l'histoire d'Israël, mais également aux alliances que Dieu a faites avec eux :

1) L'alliance avec Abraham comprend la promesse d'une descendance nombreuse (cf. Genèse 12.2-3) et d'une terre (cf. Genèse 15.18-21).

2) L'alliance avec David comprend la promesse d'une descendance royale éternelle (cf. 2 Samuel 7.12-16) et de l'établissement du trône (cf. Psaume 89.3-4).

Ces alliances soulignent l'engagement de Dieu envers Israël et posent les bases de la venue de Yéshoua en tant que Messie, descendant d'Abraham et de David, accomplissant ainsi les promesses de Dieu.

<sup>6</sup> *Yehudah* = « Yah est loué (ou remercié) », Juda. Première apparition du nom en Genèse 29.35. 4<sup>ème</sup> fils de Jacob et Léa, appelé ainsi en remerciement à Dieu. Juda donnera son nom à la Judée. C'est de la tribu de Juda que vient le terme « juif ». Les Juifs sont les descendants de l'une des douze tribus d'Israël : la tribu de Juda. Par extension, les deux tribus (plus des lévites) de la maison de Juda (le royaume du sud après le schisme au sein d'Israël après le règne de Salomon) sont également appelées « juives ». Il est important de noter que les dix autres tribus de la maison d'Israël (le royaume du nord ou Éphraïm) ne sont jamais appelées « juives » dans les Écritures.

<sup>7</sup> Dans les manuscrits hébreux, Tamar est la seule femme mentionnée par son nom dans cette généalogie. Il est question de Bathsheba au verset 6, mais celle-ci n'est pas mentionnée par son nom (Il est question de la femme d'Urie).

Pérets engendra Hetsron,  
 et Hetsron engendra Ram.

**4** Ram engendra Aminadav,  
 Aminadav engendra Nahshon,  
 Nahshon engendra Salmon.

**5** Salmon engendra Boaz,<sup>1</sup>  
 Boaz engendra Oved,  
 Oved engendra Yishai.

**6** Yishai engendra Dawid – le roi de Yisrael ;  
 Dawid, le roi de Yisrael, engendra Shelomoh de la femme d’Uriyah.<sup>2</sup>

**7** Shelomoh engendra Rehavam,  
 Rehavam engendra Aviyah,<sup>3</sup>  
 Aviyah engendra Asa.

**8** Asa engendra Yehoshaphat,  
 Yehoshaphat engendra Yehoram,  
 Yehoram engendra Uzziyahou.<sup>4</sup>

**9** Uzziyahou engendra Yoatham,  
 Yotam engendra Achaz,  
 Achaz engendra Hizkiyahou.

**10** Hizkiyahou engendra Menasheh,  
 Menasheh engendra Amon,

---

<sup>1</sup> Les manuscrits grecs ajoutent « de Rahab » après Boaz et « de Routh » après Oved. Il s’agit probablement d’ajouts de scribes. Rahab (une ancienne prostituée) et Routh (une Moabite) n’étaient pas Israélites sur le plan biologique. Ces deux matriarches d’Israël sont devenues israélites à part entière à travers leur foi. Ni Rahab ni Routh n’ont jamais été considérées comme étant « juives ».

<sup>2</sup> Urie était un Hittite (cf. 2 Samuel 11.3). Pourtant, lui et son épouse sont considérés comme Israélites à part entière, à travers leur foi. Toutes ces personnes issues des nations ont été greffées sur Israël et figurent dans la généalogie du Messie. Dans les Écritures, avant et après la venue du Messie, le salut a toujours été accordé à Israël et à ceux des nations sur la base de leur foi dans la Parole et les promesses de Dieu.

<sup>3</sup> Abiyah = Abia (cf. 1 Rois 14.31) ou Abiyah (cf. 2 Chroniques 12.16).

<sup>4</sup> Matthieu laisse ici de côté trois descendants de Jehosophat (Ahaziah, Joash, et Amaziah), parce que le fils de Jehosophat, Yehoram s’est marié avec la fille du roi Achab (le mari de Jézabel de la maison d’Israël) - un roi maudit (cf. 2 Chroniques 18.1 ; 21.1,4-7). Dieu n’a pas maudit toute la maison de Juda, mais il a maudit la maison d’Achab. En se mariant avec la maison d’Achab, Yehoram a introduit des lignées maudites au sein de la maison de Juda, à travers la descendance de Salomon. Trois générations des descendants de Yehoram ont été maudites, mais pas toute sa lignée (Exode 20.4-5 mentionne ces malédictions sur plusieurs générations qui seront levées par la suite). Les descendants qui n’ont pas été pris en compte dans cette généalogie ne sont pas considérés comme des ancêtres du Messie. Les anti-missionnaires soulèvent souvent cette omission (d’Ahaziah, de Joash, et d’Amaziah). Si ces trois descendants avaient été pris en compte, la généalogie du Messie serait compromise. À noter que dans les généalogies du Tanakh, les sauts des générations sont fréquents.

## MATITYAHOU

Amon engendra Yoshiyahou,

**11** Yoshiyahou avait engendré Yechonyah<sup>1</sup> et ses frères au moment de l'exil<sup>2</sup> de Bavel.<sup>3</sup>

**12** Yechonyah engendra Shealtiel,  
Shealtiel engendra Zorobavel.

**13** Zorobavel engendra Avihoud,  
Avihoud engendra Elyaqim,  
Elyaqim engendra Azur.

**14** Azur engendra Tsadoq,  
Tsadoq engendra Aqmi,  
Aqmi engendra Elihoud.

**15** Elihoud engendra Elazar,  
Elazar engendra Natan,<sup>4</sup>  
Natan engendra Ya'aqov.

---

<sup>1</sup> Jéchonias, dernier roi de Juda, est maudit par Yahweh dans Jérémie 22.24-30, une malédiction sévère et sans appel qui déclare que nul de sa descendance ne prospérera sur le trône de David. Pourtant, cette malédiction n'a pas marqué la fin définitive de la lignée messianique, car elle a été annulée à l'époque de Zorobabel, son petit-fils, sous le retour des exilés.

Dans Agée 2.20-23, Dieu lui-même lève cette malédiction en proclamant que Zorobabel, de la lignée de Jéchonias, serait comme un sceau royal, signe de l'alliance renouvelée. Par cette restauration, le sceau symbolique enlevé à Jéchonias est désormais redonné à sa descendance, réhabilitant la lignée royale et confirmant la promesse messianique.

La malédiction selon laquelle Jéchonias n'aurait pas de descendance s'avère donc non seulement temporaire, mais elle est effectivement annulée, comme en témoigne la présence de ses descendants, dont Zorobabel, dans la généalogie de Yéshoua. Cet obstacle qui aurait empêché Yéshoua d'être le Messie a été levé plus de 500 ans avant sa naissance, assurant la continuité de la promesse faite à David.

Ainsi, le trône de David demeure intact à travers la grâce divine, malgré les infidélités humaines, et la royauté messianique peut être pleinement accomplie en Yéshoua. Le renversement de la malédiction de Jéchonias témoigne de la souveraineté de Yahweh qui accomplit son dessein malgré les obstacles humains, manifestant sa fidélité envers Israël et son plan de salut universel.

<sup>2</sup> Cet exil eut lieu sous Nebucadnetsar II. Jérusalem a été occupée par l'armée babylonienne à plusieurs reprises (en 605, en 597, en 586 et en 582 avant notre ère). À noter qu'il y a eu plusieurs déportations :

(1) La déportation de Daniel et de ses trois amis en 605 avant notre ère.

(2) La déportation de Jojakim, d'Ézéchiel et de dix mille soldats et artisans en 597 avant notre ère (cf. 1 Rois 24.10-17).

(3) La déportation de la majeure partie de la population restante (la ville de Jérusalem est alors détruite) en 587/586 avant notre ère (cf. 2 Rois 25).

(4) La dernière invasion et déportation de Juda en 582 avant notre ère, en représailles à l'assassinat du gouverneur nommé par Nebucadnetsar, Guedalia, et de sa garde d'honneur babylonienne (cf. Jérémie 52.30).

<sup>3</sup> Bavel = Babylone.

<sup>4</sup> Autre nom de Mattan.

16 Ya'aqov engendra Yoseph, le [fiancé]<sup>1</sup> de Miryam, dont est né Yéshoua<sup>2</sup> qui est appelé Mashiah<sub>h</sub>.

17 Ainsi, toutes les générations d'Avraham, jusqu'à Dawid étaient 14; et de Dawid, jusqu'à l'exil de Bavel étaient 14; et de l'exil de Bavel jusqu'à Yéshoua, 14.<sup>3 4</sup>

18 Et la naissance de Yéshoua Mashiah<sub>h</sub> fut ainsi: Tandis que la mère de Yéshoua Mashiah<sub>h</sub> était fiancée ( )<sup>5</sup> – et Yoseph<sup>6</sup>; avant qu'ils ne soient unis, elle fut enceinte de Rouah<sub>h</sub> Ha-Qodesh.<sup>7 8</sup>

---

<sup>1</sup> Certains manuscrits de Shem-Tov parlent du « père de Miryam ». Cette lecture répond au problème soulevé dans la version grecque de Matthieu concernant le nombre de personnes dans chaque génération. Cependant, il y a au moins trois autres réponses possibles à cette contradiction dans la version grecque de Matthieu :

1) L'évangile de Matthieu en hébreu (Du Tillet) comporte un nom supplémentaire (Avner) inséré entre Avihud et Elyaqim, ce qui fait quatorze générations.

2) Sept des neuf manuscrits de Shem Tov employés par George Howard (y compris les deux meilleurs manuscrits) ne parlent pas du tout de quatorze générations. La plupart des manuscrits de Shem Tov traduisent ce passage par : « Ya'aqov engendra Yoseph. Ce Yoseph fut l'époux de Miryam, la mère de Yéshoua qui est appelé Mashiah<sub>h</sub> (dans une langue étrangère, Kristos). Lorsque sa mère fut fiancée à Yoseph... ».

Serait-il possible qu'à l'origine, Matthieu ne mentionne pas les 14 générations? La découverte d'autres manuscrits hébreux nous permettra de répondre à cette question.

3) La Peshitta emploie le mot *gowra* qui signifie gardien, en araméen. Ce mot est généralement traduit par « mari » dans les manuscrits grecs, alors que le mot *gowra* désigne plutôt un tuteur légal ou un gardien. Il est possible que ce Joseph ait pris la place du père décédé de Marie et qu'il soit devenu son gardien ou son rédempteur (comme Boaz avec Routh). Dans le targum araméen, en Routh 2.20, avant que Boaz ne devienne le mari de Routh, il est appelé son *gowra/rédempteur*.

<sup>2</sup> Le nom hébreu de Jésus est Yéshoua. Ce nom est la contraction de deux mots: Yé, (la racine du nom de Dieu) et *Shoua*, (du verbe *yasha'*) qui signifie secours, délivrance, salut, victoire, triomphe, aide, assistance, sauvetage, affranchissement, bonheur (ou être heureux). D'après l'étymologie de son nom, Yéshoua est « Yahweh est le salut » ou « Yahweh qui sauve et délivre ». Voir le verset 21.

<sup>3</sup> La valeur numérique du nom David en hébreu est 14. Les trois séries de 14 générations montrent explicitement que Yéshoua est issu de la maison royale de David.

<sup>4</sup> La généalogie de Matthieu est structurée de la manière suivante :

- Les Patriarches - les quatorze premiers noms.
- Les rois israélites - les quatorze noms suivants.
- Les ancêtres inconnus - les quatorze derniers noms.

<sup>5</sup> Le manuscrit insère une glose : « C'est Mariah ».

<sup>6</sup> À aucun moment ce Joseph - le *baalah* (mari) de Marie - n'est appelé le père de Yéshoua.

<sup>7</sup> Littéralement, « l'Esprit mis à part », l'Esprit Saint. Dans les manuscrits hébreux des Évangiles, Rouah<sub>h</sub> Ha-Qodesh est souvent employé sans déterminant, comme un nom propre.

<sup>8</sup> Il ne s'agit pas ici d'une relation sexuelle. Nous avons affaire à une naissance miraculeuse qui accomplit les prophéties de Genèse 3.15 (la semence issue de la femme) et d'Isaïe 7.14 (la jeune fille - sous-entendu vierge - qui donnera naissance) : « C'est pourquoi הויה' lui-même vous donnera un signe : voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanou El [Dieu auprès de nous] » (BRH).

19 Alors, Yoseph, étant tzadik,<sup>1</sup> mais ne voulant pas la livrer à la mort,<sup>2</sup> voulut plutôt aller divorcer<sup>3</sup> d'elle en secret.<sup>4</sup> 20 Et tandis qu'il planifiait cela, le messenger<sup>5</sup> de יהוה <sup>6</sup> apparut à Yoseph dans un rêve<sup>7</sup> [et] dit : « Yoseph, fils de Dawid, ne crains pas de prendre Miryam ta femme, car ce qu'elle a conçu, elle l'a conçu par Rouah Ha-Qodesh.<sup>8</sup> 21 Et elle donnera naissance à un fils, son nom doit être appelé Yéshoua,<sup>9</sup> car il sauvera son peuple de ses iniquités ». <sup>10</sup>

<sup>1</sup> *Tzadik* = juste, droit vertueux (la première application du mot dans les Écritures concerne Noé en Genèse 6.9).

<sup>2</sup> Marie n'avait pas rapporté à Joseph la visitation de l'ange qui a annoncé sa grossesse. La Torah exigeait la peine de mort pour infidélité (cf. Deutéronome 22.20-21,23-24).

<sup>3</sup> Conformément à la Torah, en présentant à Marie une lettre de divorce devant deux témoins (Deutéronome 24.1). Cela nous montre le cœur de Joseph et son amour pour Marie. Et la foi de Marie dans une telle situation qui représentait un grand défi.

<sup>4</sup> Littéralement, « en cachette ». Le manuscrit hébreu met certains mots en gras afin de les accentuer.

<sup>5</sup> En hébreu : *mal'ah* (pluriel *mal'achim*). Employé à la fois pour les messagers humains et célestes. Le mot français « ange » n'est pas une traduction, mais plutôt une translittération du mot grec *aggelos*. Par ailleurs, en lisant le mot « ange », la plupart imaginent une figure féminine avec des ailes. Les *mal'achim* ou messagers célestes sont différents des chérubins qui n'ont pas d'ailes et apparaissent sous l'apparence d'hommes. (Les termes « anges » et « hommes » sont employés de manières interchangeableables - voir par exemple Genèse 18. Comparez Matthieu 28.2-5 et Jean 20.12 avec Marc 16.5 et Luc 24.4, voir également Hébreux 13.2). Paradoxalement, les « anges » décrits dans de nombreux livres chrétiens ressemblent davantage aux esprits mauvais décrits dans Zacharie 5.9.

<sup>6</sup> Le manuscrit hébreu emploie le terme *Ha-Shem* qui signifie littéralement, « Le Nom ». Aujourd'hui encore, la plupart des Juifs lisent et disent *Ha-Shem* quand ils voient le nom hébreu de Dieu. Nous avons remplacé *Ha-Shem* par le tétragramme tel qu'il apparaît dans le Tanakh. En ce qui concerne la prononciation, la seule prononciation grammaticalement possible, à partir de laquelle toutes les autres abréviations/contractions peuvent être formées, est « Yah-weh ».

<sup>7</sup> Les six rêves mentionnés dans les écrits messianiques sont tous rassemblés dans l'Évangile de Matthieu (cf. Matthieu 1.20 ; 2.12-13,19,22 et 27.19).

<sup>8</sup> Yéshoua a été conçu non pas par une semence corruptible (humaine). Il a été conçu dans l'incorruptibilité à travers le Saint Esprit.

<sup>9</sup> L'historicité de Yéshoua est parfaitement démontrable. Les ennemis de Yéshoua et du christianisme, les historiens et les philosophes reconnaissent que Yéshoua a existé (cf. Pline le Jeune, Tacite, Suétone, Trajan, Aristide, Samosate, Diogène ou Flavius Josèphe). Ce n'est qu'à partir du 18<sup>ème</sup> siècle que l'on a imaginé que Yéshoua serait un mythe inventé, soit pour créer un personnage qui collerait aux prophéties, soit qui reprendrait les mythes anciens. Le Talmud parle de Yéshoua à plusieurs reprises :

- Yéshoua était né dans des circonstances peu communes, conduisant certains rabbins à le traiter de bâtard, fils de Pantera (cf. Shabbath 104b)
- Marie la mère de Yéshoua était fille d'Héli (cf. Sanhedrin 43a)
- Yéshoua a été crucifié la veille de la pâque (cf. Sanhedrin 43a)
- Yéshoua s'est ressuscité par le nom de Dieu (cf. Sanhedrin 106a)
- Yéshoua a prétendu être Dieu, le fils de Dieu, le fils de l'homme (cf. Taanith-65b).

<sup>10</sup> Yéshoua est venu pour sauver son peuple de ses péchés. À travers cela, le but de Yéshoua est de révéler pleinement le Père à Israël, puis aux nations au sein desquelles les dix tribus du royaume du nord (la maison d'Israël) ont été assimilées. Tous les hommes sont invités à rejoindre Israël à travers le salut offert par Yahweh.



22 Et tout cela a été fait<sup>1</sup> pour accomplir la parole d'El<sup>2</sup> qui a été prononcée<sup>3</sup> par le prophète<sup>4</sup> : 23 « Voici, la jeune fille<sup>5</sup> concevra et donnera naissance à un fils, et son nom sera Emmanou el »,<sup>6</sup> ce qui signifie : « יהוה<sup>7</sup> sera avec nous ». <sup>8</sup>

<sup>1</sup> Ou « s'est produit

<sup>2</sup> Généralement traduit par « Dieu ». À noter qu'en hébreu, le mot « chance » ou « fortune » se prononce « gad » et parfois « god » (en anglais médiéval) - voir par exemple Genèse 30.10-11 ; Josué. 11.17 ; Isaïe 65.11.

<sup>3</sup> Ou « qu'il a parlée ».

<sup>4</sup> « Annoncée par le prophète » : cette expression revient comme un refrain tout au long de l'Évangile de Matthieu (douze fois). N'est-ce pas pour Matthieu une façon de montrer à ses frères juifs que Yéshoua est bien celui en qui les prophéties trouvent leur accomplissement ?

<sup>5</sup> *Almah*, en hébreu. La première apparition du mot *almah* dans les Écritures renvoie à Rébecca en Genèse 24.43. Dans ce chapitre, le mot *almah* (jeune fille) est connecté au mot *bethulah* (vierge) qui décrit également Rébecca (cf. Genèse 24.16). Cela nous aide à mieux interpréter l'emploi du mot *almah* dans le passage en Isaïe 7.14 (qui prophétise que le Messie naîtra d'une jeune fille vierge) et l'interprétation qu'en fait Matthieu qui relie ces deux passages. À noter que les traductions grecque et araméenne emploient respectivement les mots *parthenos* et *betulah* qui signifient « vierge ». Le mot *parthenos* est employé en Isaïe 7.14 dans la Septante (plus de deux cents ans avant toute « polémique » sur la question). Le mot *betulah* (vierge) est également employé pour décrire Miryam en Luc 1.27-29 et dans l'expression « Fils de la vierge (*betulah*) » qui apparaît de nombreuses fois dans les manuscrits hébreux des Évangiles (cf. Matthieu 12.40 ; 13.37 ; 24.30,37 ; 26.24,64 ; Marc 2.10 ; 8.38 ; 14.21,41).

<sup>6</sup> Ici, Emmanou El est un titre, plutôt qu'un nom. Les Juifs attendaient une visite divine et non pas la venue d'une personne portant le nom d'Emmanuel.

<sup>7</sup> Dans l'alphabet paléohébraïque, le tétragramme est composé de la lettre *yod* (י) qui vient de l'image d'une main, de la lettre *hey* (ה) qui représente une fenêtre et qui signifie une révélation (ou ce qui vient) ; et de la lettre *vav* (ו) qui vient de l'image d'un clou (ou d'un crochet). Le tétragramme, *yod hey vav hey* - יהוה - nous révèle (ה) une main (י) percée par un clou (ו). Les deux *hey* (ה) dans le nom de Yahweh parlent de deux révélations : la première venue, qui est la révélation du Fils de l'homme - Yahweh incarné - et la seconde venue du Messie. Le salut et la délivrance viennent à travers la main de Yahweh percée par un clou. Le nom de Dieu nous éclaire sur l'œuvre du Fils. Il n'est pas étonnant de voir l'adversaire faire tout son possible pour que le nom de Dieu soit « effacé ». À travers ce stratagème, Satan a réussi à faire disparaître l'autorité et la notoriété qui sont rattachées au nom de Dieu. La volonté de la Bible des Racines Hébraïques est de redonner au nom de Yahweh toute son autorité et de restaurer sa notoriété auprès de tous ceux qui se réclament de lui.

<sup>8</sup> Matthieu utilise l'accomplissement des prophéties des écrits de l'Ancienne Alliance comme une preuve déterminante pour amener Israël à avoir la foi, et pour prouver que Yéshoua est bien le Messie promis :

- Matthieu 1.22 - Isaïe 7.14 ; 8.8,10.
- Matthieu 2.15 - Osée 11.1 et Exode 4.22-23
- Matthieu 2.23 - probablement Isaïe 11.1
- Matthieu 3.15 - « accomplissions ainsi tout ce qui est juste »
- Matthieu 4.14 - Isaïe 9.1,2
- Matthieu 5.17 - « mais pour accomplir »
- Matthieu 8.17 - Isaïe 53.4
- Matthieu 12.17 - Isaïe 42.1,2,3,4
- Matthieu 13.14 - Isaïe 6.9,10
- Matthieu 13.35 - Psaume 78.2
- Matthieu 21.4 - Isaïe 62.11 ou Zacharie 9.9
- Matthieu 27.9 - Zacharie 11.12-13

24 Quand Yoseph se réveilla de son rêve, il fit comme<sup>1</sup> El lui avait ordonné. Alors, il prit sa femme – 25 mais il ne l'a connu pas, jusqu'à ce qu'elle donne naissance<sup>2</sup> au fils et il appela son nom – Yéshoua.

---

## MATITYAHOU/MATTHIEU 2.1-23

---

1 Quand Yéshoua fut né à Beit-Léhem,<sup>3</sup> dans la terre de Yéhouda,<sup>4</sup> aux jours du roi Hérode,<sup>5</sup> voici – des rois de l'Est<sup>6</sup> vinrent à Yéroushalaïm,<sup>7</sup> 2 disant : « Où est le roi des Yéhoudim<sup>8</sup> qui est né ?<sup>9</sup> – Car nous avons vu son étoile<sup>10</sup> à l'Est, alors, nous sommes venus avec des présents pour nous prosterner devant lui.<sup>11</sup>

---

<sup>1</sup> On peut lire dans la marge : « le messager de ».

<sup>2</sup> Dans les écrits messianiques, la naissance de Yéshoua est une manifestation :

1- De Dieu dans la chair (cf. 1 Timothée 3.16).

2- De sa gloire inhérente préexistante (cf. Jean 2.11).

3- De la justice de Dieu (cf. Romains 3.21).

4- De sa parole (cf. Tite 1.3).

5- De la vie dans toute sa plénitude (cf. Jean 1.2).

6- Du dessein de Dieu d'ôter le péché (cf. 1 Jean 3.5).

7- De son triomphe complet sur Satan (1 Jean 3.8 ; Genèse 3.5).

8- De l'amour sacrificiel de Dieu (1 Jean 4.9).

<sup>3</sup> Bethléem, en hébreu. *Béyth Léhem* signifie « maison du pain ». C'était le lieu de naissance de Boaz, et plus tard, du roi David (cf. Routh 1.1 et 4.18-22). Bethléem était un petit village rural d'environ 300 personnes, situé à 7 km au sud de Jérusalem.

<sup>4</sup> Juda, en hébreu.

<sup>5</sup> Hérode le Grand, un souverain iduméen (ou Édomite) imposé par les Romains, était connu pour sa jalousie et sa paranoïa. Afin d'apaiser les Juifs mécontents d'être dirigés par un non-Juif, il entreprit l'agrandissement du Second Temple. Hérode mourut en l'an 4 avant notre ère, ce qui implique que Yéshoua doit être né auparavant, probablement entre 6 et 4 avant notre ère.

<sup>6</sup> Dans le manuscrit hébreu, il est question de rois et non pas de mages. Ces rois avaient vraisemblablement entendu parler des prophéties bibliques, et notamment de la prophétie de Daniel 9. Les prophéties de Daniel sur la venue du Messie sont extrêmement précises à l'année près (à la fois pour la première et la seconde venue du Messie). Voir les commentaires du livre de Daniel.

<sup>7</sup> Jérusalem, en hébreu. Il est très intéressant de noter que les premières personnes à reconnaître Yéshoua pour ce qu'il est sont des rois venus de l'Est - des païens !

<sup>8</sup> Juifs, en hébreu.

<sup>9</sup> « Où est le roi des Yéhoudim qui est né ? » Première question posée dans les écrits messianiques. La première question dans le Tanakh (voir la note de Genèse 3.9) est posée par Dieu qui s'adresse au pécheur : *où es-tu ?* La première question dans les écrits messianiques est posée par les pécheurs à la recherche de Dieu : *où est-il ?*

<sup>10</sup> Cette « étoile » est celle de la prophétie de Balaam : « Je le vois, mais pas maintenant ; je le contemple, mais non de près ; une étoile sort de Jacob, et un sceptre s'élève d'Israël » (Nombres 24.17a). Cette partie du verset décrit la première venue. Le reste du verset se produira lors de la seconde venue de Yéshoua : « Il fracassera les tempes de Moav et le crâne de tous les fils de l'orient » (Nombres 24.17b). Voir les commentaires de Nombres 24.

<sup>11</sup> Littéralement, « se prosterner devant sa face » - signifie souvent « adorer ».

3 Et il arriva quand Hérode entendit leurs paroles qu'il se tint terrifié<sup>1</sup> et tous les hommes de Yéroushalaïm avec lui.<sup>2</sup> 4 Alors, il rassembla tous les chefs des cohanim<sup>3</sup> et les sages du peuple<sup>4 5</sup> [et il leur demanda s'ils savaient dans quel lieu Mashiah<sup>h</sup> allait naître. 5 Alors, ils lui répondirent : « Dans Beit-Léhem Yéhouda, car il est écrit selon le prophète :

6 'Et toi Beit-Léhem Éphrata  
– voici, tu es petite  
parmi les milliers de Yéhouda,  
de toi, il en sortira [un] pour moi,  
pour être chef en Yisraël' ». <sup>6 7 8</sup>

7 Puis, le roi Hérode appela les rois en secret] et il leur demanda avec une grande diligence le moment où l'étoile leur était apparue.<sup>9</sup> 8 Puis, il les envoya à Beit-Léhem et leur dit : « Allez, enquêtez au sujet du fils avec intelligence et connaissance, et quand vous le trouverez, revenez vers moi pour que je puisse aller me prosterner devant lui ».

9 Alors, quand ils eurent entendu les paroles du roi, ils allèrent leur chemin. Et l'étoile qu'ils avaient vue à l'Est allait devant eux, jusqu'à ce qu'elle s'arrêtât au-

---

<sup>1</sup> Ou « consterné ».

<sup>2</sup> « Et tous les hommes de Yéroushalaïm avec lui ». Cette expression est une hyperbole - une figure de style que l'on retrouve très fréquemment dans les Écritures. Tous les habitants de Jérusalem, au sens global du terme, n'ont pas été troublés par cette nouvelle.

<sup>3</sup> *Cohanim* = sacrificateurs (singulier, *cohen*).

<sup>4</sup> Une référence au sanhédrin, la plus haute cour judiciaire et religieuse de la nation juive, composée de 70 leaders de la région de Jérusalem. Le sanhédrin était présidé par le souverain sacrificateur (un sadducéen).

<sup>5</sup> Les versets 4b à 7a sont absents du manuscrit. La traduction est basée sur le manuscrit Vat. Ebr. 101 et sur le manuscrit de la Shem Tov, s'adaptant ainsi au contexte et au style des manuscrits principaux.

<sup>6</sup> Une allusion à Michée 5.2. 750 ans avant la naissance du Messie, Michée avait prophétisé le lieu exact où le Messie allait naître. Cette prophétie, parmi tant d'autres, prouve que les Écritures ont été inspirées par le Souffle de Yahweh.

<sup>7</sup> À noter que Yéshoua est appelé à régner sur une entité appelée Israël (cf. Luc 1.33), et non pas sur une entité distincte et séparée d'Israël, appelée « l'Église ». Cette vérité est essentielle à comprendre pour être en mesure de bien interpréter les Écritures et de comprendre la réelle identité de tous ceux (Juifs et non-Juifs) qui ont mis leur foi en Yéshoua.

<sup>8</sup> Dans tout le récit biblique, Israël est le nom donné à Jacob. Au-delà du patriarcat, Israël désigne soit les dix tribus du royaume du nord, soit l'ensemble du peuple de l'alliance de Yahweh (composé des douze tribus). Contrairement à la définition qu'on lui donne à l'heure actuelle, Israël n'est pas employé pour désigner le peuple juif. Dans les Écritures, le terme « juif » désigne ceux issus de la tribu de Juda, ou par extension, ceux issus de la maison de Juda (le royaume du sud), soit par filiation, soit par mariage, soit (éventuellement) par conversion.

<sup>9</sup> Hérode était intéressé par l'âge de l'enfant. Les rois ayant voyagé pendant plusieurs semaines depuis la Perse, Yéshoua devait avoir au moins un ou deux ans à ce moment-là.